



SAISON JM
2017 - 2018



DES FEMMES UN PEU, BEAUCOUP, MUSICALEMENT...

Focus 2017 - 2018



JM Wallonte - Bruxelles

SOMMAIRE

p 5. 143 Band - Paradise Sorouri & Diverse

p 13. Faon Faon

p 17. Nina Simone

p 21. Quatuor Akhtamar

p 25. Quatuor Kaliste

p 29. Récital Boxon

p 35. Sisters in Crime

p 39. Sutari

FOCUS 2017 - 2018

DES FEMMES, UN PEU, BEAUCOUP, MUSICALEMENT...

Partout dans le monde, les droits des femmes sont constamment bafoués. Des mariages forcés aux crimes d'honneur en passant par les mutilations génitales sans parler des répudiations plongeant des millions de femmes et d'enfants dans la misère, du harcèlement des travailleuses enceintes au Japon ou encore de l'absence d'installations sanitaires en Afrique subsaharienne entravant la scolarisation de milliers de filles et entraînant encore bien davantage de morts chaque année, force est de constater que les injustices, semblant surgies d'un autre temps, perdurent.

Plus au nord, si la situation semble de prime abord moins dramatique, le quotidien des femmes est pourtant entaché de discriminations multiples et variées : entre persistance des violences conjugales, des disparités salariales à compétences égales entre hommes et femmes, manque de représentativité politique féminine et stéréotypes genrés encore bien vivaces, les notions d'égalité et de parité relèvent surtout de la théorie. Certes, depuis la fin des années 1960, une âpre lutte a notamment permis aux femmes de conquérir le droit de disposer de leur corps, de contrôler leur fécondité, et de s'émanciper de la sphère du privé mais la ségrégation reste sensible, le patriarcat régissant encore largement les relations sociales, et le tableau tend même à s'assombrir en ce début de 21^e siècle sous la houlette de certains dirigeants peu enclins au respect de leurs droits fondamentaux.

En cette saison 2017- 2018, les Jeunesses Musicales ont choisi, à travers une foisonnante programmation d'artistes et d'œuvres d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, de mettre en lumière des femmes dans leurs richesses, leurs diversités, leurs complexités, leur créativité, tout en les entourant évidemment d'hommes, ambassadeurs de leurs libertés d'expression.

Nous avons ainsi l'honneur, dans le cadre de cette thématique et à travers une diversité stylistique fidèle à nos missions fondamentales, de voir figurer Paradise Sorouri, l'une des premières rappeuses afghanes dévouée à l'éveil des consciences dans son pays et en dehors, les très talentueux quatuors classiques Akhtamar, exclusivement féminin, abordant des pièces populaires arméniennes, et Kalištë évoquant la vie de la compositrice Clara Schumann aux côtés de son époux Robert et de son complice Johannes Brahms, les chanteuses de «Sisters in Crime» au tempérament bien trempé, nous plongeant dans l'Amérique de Bernstein, Gershwin et Porter, le duo de charme électro-pop Faon Faon tout en humeur et en fraîcheur, le trio de chanteuses-instrumentistes-actrices polonaises Sutari questionnant avec un subtil humour les rôles traditionnellement réservés aux femmes, mais aussi les projets «Nina Simone Wild as the Wind», rendant hommage à cette incontournable artiste et à son engagement, «Récital Boxon», à l'écriture dénonciatrice de dérives sociétales actuelles, et «Lucy Nemorosa» inspiré par la Mère des Mères, celle de l'aube de l'humanité.

Dans un climat politique peu clément envers les femmes, il s'agit de contribuer à sensibiliser chacun à la nécessaire poursuite du chemin de la résistance civique puisque comme nous l'avait annoncé Simone de Beauvoir «il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis».

Et l'Art, face à ce constat, peut beaucoup. Si la musique n'adoucit pas toujours les mœurs, au moins a-t-elle le pouvoir de délivrer une parole, un message, un sens, à chaque fois singuliers et touchant, pourtant, à la conscience universelle car transcendant les frontières linguistiques, sémantiques et philosophiques.

143 BAND PARADISE SOROURI & DIVERSE

MARS 2018

SECONDAIRE

AFGHANISTAN

UNE RAPPEUSE AU PAYS DES TALIBANS

Si son nom est Paradis, son pays est aujourd'hui encore un enfer et sa vie, une lutte de tous les instants. Mais Paradise Sorouri est de celles qui ne renoncent pas. Considérée comme l'une des premières rappeuses afghanes, née en exil en Iran, elle a choisi de revenir dans son pays pour contribuer à l'éveil des consciences.

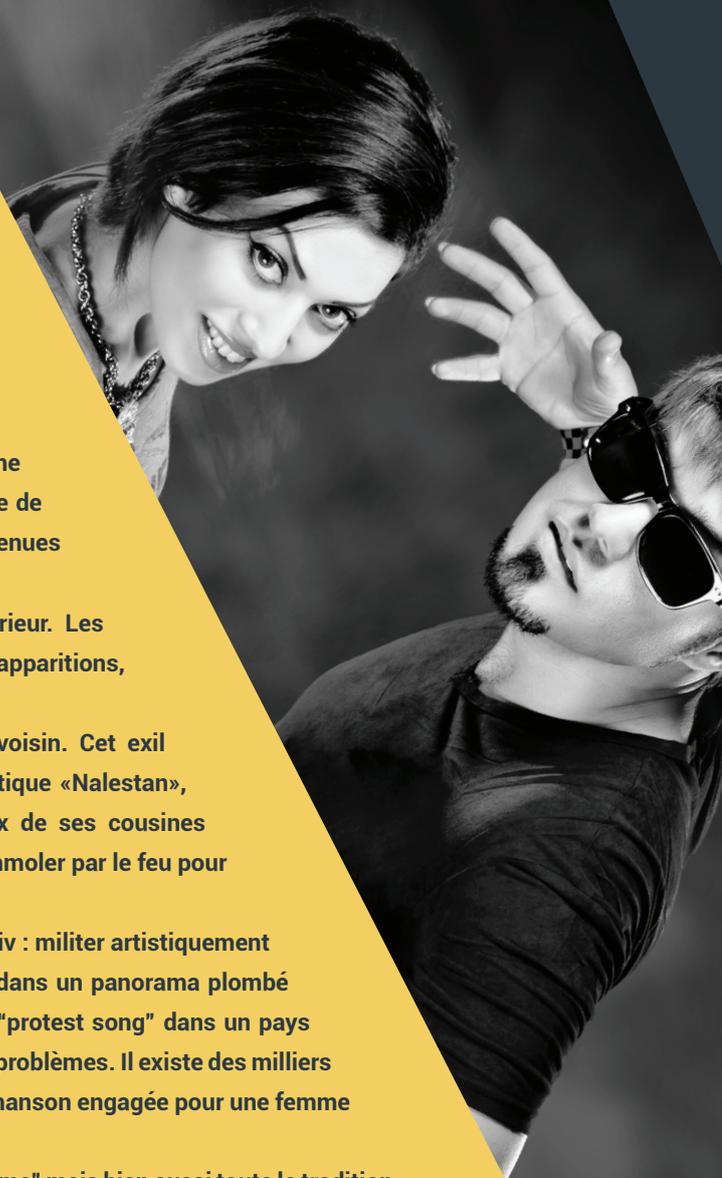
Avec Diverse, son ancé partageant ses idéaux, elle a formé le duo «143 Band» pour dénoncer en paroles et en musique le sort réservé aux femmes constamment menacées et violentées dans la société des talibans. Selon un rapport de l'ONU, 87% ont au moins déjà subi agressions, abus sexuels, tortures voire lapidation... Paradise est dès lors la cible perpétuelle des religieux radicaux et des extrémistes qui considèrent l'art comme un acte dégénéré à éradiquer (ainsi qu'ils l'ont prouvé en détruisant notamment les Bouddhas de Bâmiyân datant d'environ 1500 ans en 2001) et les artistes féminines plus particulièrement comme des prostituées à punir. Ses prises de position lui valent aussi la haine de nombre de ses compatriotes qui voient d'un très mauvais œil ses tenues vestimentaires à l'occidentale et son visage maquillé.

Elle vit aujourd'hui recluse, s'aventurant le moins possible à l'extérieur. Les concerts du duo à Kaboul sont toujours une gageure: à chacune de leurs apparitions, les musiciens mettent leur vie en danger.

A tel point qu'ils se sont pour un temps expatriés au Tadjikistan voisin. Cet exil provisoire leur a permis d'enregistrer plusieurs titres dont l'emblématique «Nalestan», «Pays de la douleur» dans lequel Paradise relate l'histoire de deux de ses cousines demeurant en province et promises à des vieillards, ayant tenté de s'immoler par le feu pour échapper à leur destinée.

Mais les deux musiciens sont ensuite rentrés à Kaboul avec un leitmotiv : militer artistiquement pour œuvrer à la transformation des mentalités. Un horizon d'espoir dans un panorama plombé aux reliefs encore largement hostiles. Il est très facile de faire de la "protest song" dans un pays démocratique où on peut dénoncer à tour de bras les élus sans avoir de problèmes. Il existe des milliers de chansons de rap et autres qui le font chaque jour. Mais faire de la chanson engagée pour une femme en Afghanistan...courage ultime ou attitude suicidaire ?

Paradise Sorouri n'affronte pas seulement le gouvernement ou le "système" mais bien aussi toute la tradition et le machisme (inter)national. «J'ai voulu courir mais ils m'ont frappé le dos J'ai voulu penser mais ils m'ont frappé la tête Ils ont brûlé mon visage au nom de l'islam J'ai été déshonorée par vengeance J'ai été aspergée d'acide sur tout le corps J'ai été vendue comme une morte sans âme Je voulais parler mais on m'a arrêtée parce que je suis une femme.» "C'est dangereux d'être une chanteuse. Tu dances, tu es libre, ouverte d'esprit. Les hommes ne peuvent pas comprendre ça." Malgré les efforts des femmes afghanes pour participer à la vie publique, les artistes sont souvent menacées par des extrémistes religieux. Les menaces contre les femmes engagées en politique sont aussi en augmentation et les meurtres sont fréquents. Paradise Sorouri est sans peur.



QUELQUES NOTIONS SUR L'AFGHANISTAN



Il s'agit d'un pays d'Asie centrale dépourvu d'accès à la mer entouré par le Tadjikistan, le Pakistan, la Chine, le Turkménistan, l'Ouzbékistan et l'Iran. Le pays est un carrefour de l'Asie qui vit passer de nombreux peuples par son territoire.

L'Afghanistan est un pays montagneux avec des plaines au nord et au sud-ouest. Le point le plus haut du pays, à 7485 m au-dessus de la mer, est Nowshak. De grandes parties du pays sont arides, et l'eau fraîche est limitée. L'Afghanistan a un climat continental, avec des étés chauds et des hivers froids. Le pays est fréquemment sujet aux tremblements de terre.

Les villes principales de l'Afghanistan sont Kaboul, Herat, Jalalabad, Mazar-

e-Sharif et Kandahar.

La population de l'Afghanistan se chiffre à 25,8 millions de personnes dont 13 millions de femmes.

RÉSUMÉ SUR L'HISTOIRE DE L'AFGHANISTAN (INSPIRÉ DES INFORMATIONS PRÉLEVÉES SUR LE SITE DE L'ASSOCIATION «AFGHANISTAN LIBRE»)

La place centrale de l'Afghanistan au cœur du continent asiatique en fait un carrefour culturel stratégique et convoité. Point de passage capital pour les caravanes de la Route de la Soie, le pays bénéficia de l'influence de nombreux peuples, parmi lesquels les Turcs, les Perses, les Indiens, les Moghols et les Grecs, ce qui donna naissance à une culture très riche. Malheureusement sa position en fit également une proie de choix pour de nombreux conquérants tels que Gengis Khan, Alexandre le Grand, les Perses afsharides....

L'Afghanistan devient un pays indépendant en 1747 après la dislocation de l'Empire Perse. Rongé par des dissensions internes, le pays connaît de longues périodes d'instabilité caractérisées par l'assassinat ou l'abdication de nombreux rois. Les Britanniques exploitent cette instabilité récurrente pour exercer leur influence dans cette zone jugée stratégique sur la route des Indes. Désireux de contenir l'expansionnisme russe au nord du pays, les Britanniques décident de s'emparer de l'Afghanistan en 1842 mais, confrontés à la forte résistance des troupes afghanes, l'opération se révèle un désastre. En 1919, l'Afghanistan décide de se soustraire à l'influence britannique et déclare la guerre au Royaume Uni. Cette guerre d'indépendance se solde par la signature d'un traité de paix en août 1919. Toutefois l'instabilité demeure en Afghanistan.

1979-1988 : l'occupation soviétique

L'Afghanistan devient un enjeu de la guerre froide lorsque l'URSS décide de soutenir le pays pour faire face au Pakistan soutenu quant à lui par les Etats-Unis. En 1978, les pro-communistes provoquent un coup d'état et instaurent des lois qui entraînent la révolte de la majorité de la population.

Le 24 décembre 1979, les Soviétiques envoient l'Armée Rouge en Afghanistan où ils instaurent un régime communiste dirigé

par Karmal puis, à partir de 1986, par Najibullah. La plupart des pays occidentaux protestent contre cette intervention. Mais les Soviétiques sont bien décidés à rester.

La résistance islamique appelle au jihad, la guerre sainte, pour chasser l'envahisseur étranger. Les moudjahidins sont soutenus par les États-Unis, le Pakistan, la Chine et l'Arabie Saoudite. Neuf ans de guérilla sanglante laissent le pays décimé et en ruine. Plus de 6 millions d'Afghans se sont réfugiés à l'étranger. L'armée soviétique qui a subi d'épouvantables pertes entame son retrait en 1988.

1992-1996 : la guerre civile

L'envahisseur parti, les conflits internes se réveillent, plus vifs que jamais. Quand le régime communiste maintenu autour de Kaboul s'effondre en 1992, les différentes factions moudjahidines se disputent le pouvoir. L'élection du président Rabani à la tête d'une coalition ne réussit pas à empêcher la guerre civile. Animées par leurs divergences ethniques, culturelles, religieuses, les différentes factions se livrent une guerre sans pitié. Elles utilisent les armes que leur ont fournies en abondance les États-Unis, le Pakistan et l'Arabie Saoudite pour lutter contre les Soviétiques. Kaboul est bombardé à plusieurs reprises, les morts se comptent par dizaines de milliers. Le climat de violence, d'anarchie et de corruption qui règne alors explique la popularité du mouvement des talibans qui proposent un retour à l'ordre par l'application stricte de la loi religieuse..

1996 : l'arrivée des talibans

Soutenus par le Pakistan, les talibans s'emparent de Kaboul le 27 septembre et instaurent un régime islamiste dirigé par le mollah Omar. Deux ans plus tard, le 20 août 1998, ils conquièrent la dernière grande ville du pays qui leur échappait encore : Mazar-

Sharif. Avec eux s'ouvre le temps de la terreur et de l'intolérance au nom d'un islamisme radical.

La plus grande force de résistance aux talibans reste l'Alliance du Nord, retranchée dans le nord-est du pays et dirigée par le commandant Massoud.

Le 20 août 1998, en représailles aux attentats commis contre leurs ambassades en Tanzanie et au Kenya, les États-Unis bombardent les camps d'entraînement d'Oussama Ben Laden en Afghanistan, où ce milliardaire saoudien, chef du puissant réseau terroriste Al-Qaïda, a trouvé refuge auprès des talibans. Le 6 juillet 1999, les États-Unis prennent des sanctions contre le régime taliban. Le 19 décembre 2000, l'ONU impose de nouvelles sanctions.

2001 : les événements se précipitent

Le 9 septembre, le commandant Massoud est assassiné lors d'un attentat suicide perpétré par deux faux journalistes islamistes. Le 11 septembre, les attentats terroristes sans précédent perpétrés aux États-Unis engendrent une guerre contre le régime taliban en Afghanistan en raison des liens avec Oussama Ben Laden le responsable des attaques.

Le 7 octobre débutent les frappes militaires des forces américaines et de l'OTAN en Afghanistan. Le régime des talibans s'effondre deux mois plus tard.

En décembre à Berlin, une réunion, sous l'égide de l'ONU, nomme Hamid Karzaï à la tête d'un gouvernement de transition. De nombreux réfugiés rentrent dans leur pays.

La situation peine à se stabiliser. L'insécurité demeure dans des régions hors de contrôle du gouvernement et les attentats contre les armées occidentales, américaines et afghanes ne cessent pas. Les dirigeants politiques afghans font aussi l'objet de nombreuses tentatives d'assassinat. Depuis 2005, avec le retour des talibans dans certaines régions, un contexte de guérilla se développe et les combats font de nombreux morts.

A la fin du règne d'Hamid Karzaï, le constat est le suivant : les principales villes afghanes se sont développées, le taux de scolarisation, en particulier des filles, a bondi et l'accès à la santé s'est amélioré. Mais la corruption s'est étendue, l'insécurité, limitée sous le régime des talibans, a progressé et la production de drogue (opium et héroïne) a explosé. Après des années de relations harmonieuses avec les États-Unis, qui lui ont valu d'être qualifié de « marionnette » de Washington par les talibans, les relations entre H. Karzaï et son parrain américain se sont gâtées à partir de 2009. Selon Bette Dam, l'une de ses biographes, ses résultats mitigés seraient aussi liés aux errements de la politique américaine dans le pays. Pour Dawood Moradian, directeur de l'Afghan Institute for Strategic Studies (AISS), Hamid Karzaï a certes réussi à « unifier la classe

politique » afghane, mais laisse à son successeur « un État et des institutions dysfonctionnels ».

La fin de la présidence de Hamid Karzaï a été accompagnée d'un rapprochement spectaculaire entre l'Afghanistan et le Pakistan. En effet, Ashraf Ghani, président de la république islamique d'Afghanistan depuis septembre 2014, appartenant à la même tribu que la majorité des talibans, a la réputation d'être plus proche du Pakistan que son prédécesseur. Il fut même la cible de critiques pour son rôle dans la libération de plusieurs centaines de prisonniers talibans de la prison de Bagram, dont certains étaient à des postes décisionnaires. Aujourd'hui, Ashraf Ghani cohabite avec le Dr Abdullah, devenu chef de l'exécutif (équivalent du Premier ministre). En six mois, le chef d'état-major de l'armée pakistanaise s'est rendu en Afghanistan à trois reprises pour rencontrer le président Ashraf Ghani et le chef de l'exécutif Dr Abdullah, afin de les convaincre de la volonté du Pakistan de collaborer réellement avec l'Afghanistan pour mettre fin à la violence dans les deux pays.

Dans sa volonté d'étendre son khalifat dans l'ensemble des pays musulmans, Bakr al-Baghdadi, chef de l'Organisation de l'Etat islamique, a mis en place ses réseaux en Afghanistan et au Pakistan, qu'il appelle « Vilayet de Khorasan » de l'Etat islamique. Vilayet signifie en arabe le governorat et Khorasan (soleil levant) est l'ancien nom de l'Afghanistan. La progression de Daech dans ces deux pays est impressionnante et suscite parfois des heurts et conflits armés avec les talibans.

Le danger de Daech est pris très au sérieux par les autorités des deux pays, ce qui constitue l'un des éléments qui contribue à la détente entre Kaboul et Islamabad et rend possible, pour la première fois, une solution politique à la guerre en Afghanistan. L'armée afghane a ainsi lancé la semaine dernière une offensive contre Daech et a tué le mollah Abdul Rauf, un ancien dirigeant des talibans devenu le chef de l'organisation en Afghanistan.

L'implantation de Daech en Afghanistan et chez les talibans pakistanais a incontestablement joué un rôle dans le changement de la politique pakistanaise. Déjà inquiets de la solidarité des talibans afghans avec leurs frères pakistanais, l'avènement de l'Etat islamique en Afghanistan et la probabilité pour que la dynamique créée par Bakr al-Baghdadi supplante Al-Qaïda et les talibans, représentent un cauchemar pour les dirigeants pakistanais.

Certains disent que la présence militaire de l'OTAN était un facteur de guerre en Afghanistan et qu'avec le retrait des troupes effectué - malgré le maintien de quelques milliers de soldats américains (selon un accord bilatéral entre Kaboul et Washington) -, les talibans ont obtenu leur principale exigence,

leur permettant désormais de négocier leur place au sein du pouvoir afghan. D'autres affirment que l'apparition de Daech et du danger qu'il représente, a forcé le Pakistan à changer de politique. Il faut également ajouter à cela une certaine prise de distance vis-à-vis de l'Inde par le nouveau président afghan, qui a rassuré le Pakistan et l'a amené à abandonner les talibans.

Quoi qu'il en soit, la chance que ce malheureux pays (classé par l'ONU comme le pays où il fait le moins bon vivre au monde !) qu'est l'Afghanistan connaisse la paix, est aujourd'hui plus réelle que jamais.

Le commandant Massoud



Ahmed Chah Massoud fut le Commandant de l'Alliance du Nord afghane, du Djamiat-Islami et le Chef de l'Armée islamique, une armée ayant combattu contre l'occupation soviétique puis contre le régime des talibans. Sa réputation de chef militaire, et notamment son surnom de « lion du Panshir », vient du fait qu'il a réussi à repousser sept attaques d'envergure des troupes soviétiques contre la vallée du Pandjchir.

Il est né en 1953 dans le village de Djangalak, dans la vallée du Pandjchir en Afghanistan, fils d'un officier supérieur de la monarchie afghane. Il appartient à l'ethnie Tadjik. Il a suivi ses études au lycée français Isteqlal de Kaboul, où il a appris le français, avant de faire des études d'ingénieur du génie civil à l'École polytechnique de Kaboul.

Convaincu de la nécessité de s'opposer aux ingérences des puissances étrangères à son pays et d'en préserver l'identité, il rejoint la résistance et la clandestinité en 1973, dès le coup d'état

fomenté par le prince Mohammed Daoud Khan.

Les communistes prennent officiellement le pouvoir en 1978. En 1984, au plus fort de la guerre contre les troupes soviétiques, Ahmed Chah Massoud crée et prend la tête du « Conseil de surveillance ». Ce conseil va vite devenir le véritable centre politique de tout le nord de l'Afghanistan : au total, son influence s'étend sur 15 des 29 provinces afghanes, avec des attributions très larges comprenant : affaires politiques, administratives et militaires. Massoud est un tacticien et un stratège hors pair, le seul chef de la Résistance à avoir jamais réussi à imposer une trêve avec l'Armée Rouge en échange de son retrait. Il négociait alors directement avec Iouri Andropov, un des plus fameux directeur du KGB et Secrétaire général du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique entre novembre 1982 et février 1984. Son intégrité sera reconnue de la part de ses ennemis. Durant les années 1980, son action résistante héroïque est secrètement financée par l'Opération Cyclone de la CIA.

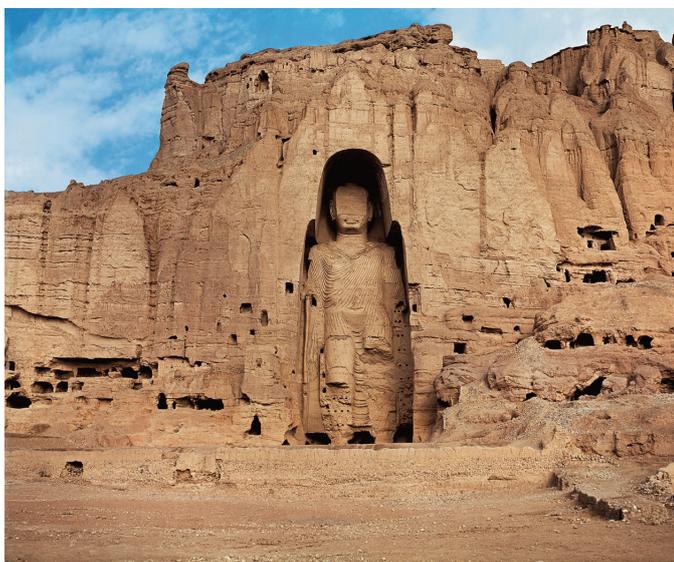
Indépendant et opposé aux extrémistes religieux ou politiques, il a toujours eu des relations tumultueuses avec les Pakistanais, les Américains, les Saoudiens, tout comme avec les tendances pro-iraniennes ou pro-saoudiennes de son propre parti, le Djamiat-Islami. À la différence des Britanniques et des Français, les Américains ne lui faisaient pas confiance particulièrement à cause de sa capacité à négocier (en 1984 avec Andropov directement) et aussi de son incapacité à comprendre et surtout à parler la langue anglaise. Ils ne lui envoyèrent donc que très peu de missiles FIM-92 Stingers, qui auraient été des armes déterminantes pour sa résistance. Malgré tout, la situation géographique de la vallée du Pandjshir, véritable forteresse naturelle, alliée à l'habileté et à la débrouillardise des Combattants sur le Chemin de Dieu ["Mudjahiddhin"] leur permettant d'utiliser les prises de guerre, permettra à Massoud de résister à l'obscurantisme des talibans.

Le 2 juillet 2000, il reçoit une délégation de femmes dans la vallée du Pandjshir et signe la Charte des droits fondamentaux de la femme afghane, rédigée et promulguée quelques jours plus tôt à Douchanbé (Tadjikistan) par des Afghanes en exil, à l'initiative de l'association NEGAR-Soutien aux femmes d'Afghanistan. Le Commandant Massoud a été invité en avril 2001 au Parlement européen de Strasbourg, à l'initiative de Nicole Fontaine, alors Présidente du Parlement. Il y a dénoncé les ingérences étrangères et sollicité une aide financière pour répondre aux nécessités des familles fuyant le régime taliban et réfugiées dans la vallée du Pandjshir. Il ne verra pas l'arrivée de cette aide promise.

Il a été tué dans un attentat suicide le 9 septembre 2001 à Khwadja Bahauddin, dans la province de Takhar au nord-est

de l'Afghanistan : des terroristes, les Tunisiens Dahmane 'Abd el-Sattar et Rachid Burauï el-Uaer, avaient pu l'approcher en se faisant passer pour des journalistes munis de faux passeports belges. Sa mort a précédé de deux jours les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis ; il est raisonnable de penser que les deux événements étaient coordonnés. L'élection présidentielle afghane d'octobre 2004 montre que sa présence aurait modifié les rapports entre l'armée des Occidentaux et le peuple afghan, mais aussi l'attitude indisciplinée des seigneurs de guerre afghans, et le « renouveau » des talibans. À plusieurs reprises, il avait essayé d'attirer l'attention de la communauté internationale sur le danger représenté par Oussama Ben Laden.

Les Bouddhas de Bâmiyân



Les Bouddhas de Bâmiyân étaient trois statues monumentales en haut-relief debout, excavées dans la paroi d'une falaise en grès située dans la vallée de Bâmiyân du centre de l'Afghanistan, à 230 kilomètres au nord-ouest de Kaboul et à une altitude de 2 500 mètres. Les détails fins modelés sur la roche par un mélange de paille et de plâtre en faisaient des représentants du style Gandhara. Les statues étaient à l'origine colorées, la plus grande en carmin et les autres de multiples couleurs. Un grand flou entoure les dates de construction de ces bouddhas. Les archéologues sont très prudents à ce sujet. Ils estiment que ces statues colossales et l'ensemble des travaux sur le site ont été réalisés entre 300 et 700 PCN.

Le site tout entier est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les statues ont aujourd'hui disparu après avoir été détruites en mars 2001 par les talibans, islamistes radicaux prônant la répression du vice et la promotion de la vertu et opposés à toute représentation humaine, interdite par la doctrine islamique.

En 2001, après avoir survécu relativement épargnées durant plus de quinze siècles, avoir assisté à la destruction de la ville de Bâmiyân par les Mongols de Gengis Khan en 1221, avoir

subi l'occupation russe, les statues sont décrétées idolâtres par Mohammed Omar et les talibans les détruisent au moyen d'explosifs et de tirs d'artillerie. En mars 2001, les deux statues avaient disparu après presque un mois de bombardement intensif, causant une vive émotion à travers le monde, une délégation japonaise ayant même proposé de venir démonter les statues pièce par pièce pour les remonter à l'étranger, ce qui fut refusé par les talibans.

Les talibans



Le mollah Omar était le dirigeant des talibans. C'est lui qui lança, avec quelques fidèles, un mouvement qui interprète la religion islamique de façon extrême et qui interdit les libertés des individus. Le groupe des talibans était principalement constitué de réfugiés afghans qui avaient fui l'invasion soviétique et de Pakistanais défavorisés. Les talibans avaient étudié dans les "madrasas", les écoles coraniques, qui propagent une vision et une interprétation particulièrement répressive du Coran, le livre sacré de la religion islamique.

Le régime taliban dénonçait tout ce qui faisait référence à la culture nord-américaine, qu'il considérait comme une culture du vice et du péché. La musique, le chant, le dessin, la peinture, le cinéma, les fêtes et les jeux étaient strictement interdits.

La situation des femmes sous le régime des talibans

Les femmes afghanes acquirent le droit de vote et, en 1954, des femmes siégeaient au Parlement. Plus tard, certaines devinrent ministres. Il est cependant important de préciser que la situation des femmes afghanes a toujours été bien différentes dans les zones urbaines et dans les zones rurales. Dans les campagnes, les femmes ont toujours eu moins de liberté qu'à la ville. Dans les campagnes, les femmes avaient leur place dans les "Loya Djijja" ou Assemblées traditionnelles des villages, elles avaient ainsi leur mot à dire sur l'avenir de la communauté. Des écoles pour garçons et filles ont été ouvertes dans tout l'Afghanistan. Les femmes avaient leur place dans le pays et leurs droits étaient respectés. En 1996, 70 % des fonctionnaires (les employés du gouvernement) étaient des femmes, elles occupaient cependant des postes

de secrétaires, de réceptionnistes, etc. Très peu de femmes afghanes avaient des postes de plus haut niveau. Mais plus de 100 000 jeunes filles étaient malgré tout scolarisées à cette époque. Cela changea radicalement avec les talibans.

Durant les années de développement moderne de l'Afghanistan, dès les années vingt, des écoles pour filles avaient été ouvertes. La fréquentation féminine était relativement élevée et avant la prise de Kaboul par les talibans, en 1996, 60 % des étudiants de l'université de Kaboul étaient des filles. Cependant, avec l'arrivée des talibans, les écoles ont toutes été fermées. Même les écoles à domicile et les programmes communautaires de formation

professionnelle pour les femmes ont été fermés. L'éducation pour les femmes fut interdite. En 1995, 68 % de la population afghane était analphabète, en 2002, c'est plus de 80 % de la population. Chez les femmes, ce taux augmente à 90 %.

Les talibans ont plus de considération pour les animaux que pour les femmes, considérées comme une source de péché. En effet, alors qu'ils déclarent illégal de maintenir les oiseaux en cage, ils emprisonnent les femmes à l'intérieur de leurs propres maisons. Selon les talibans, les femmes n'ont aucun autre rôle à jouer que celui de procréer, satisfaire les besoins sexuels des hommes ou de s'atteler aux tâches domestiques.

Les talibans ont exigé :

- 1- L'interdiction totale du travail des femmes hors de chez elles, y compris pour les enseignantes, les ingénieurs et la plupart des professions. Seules quelques femmes médecins et infirmières sont autorisées à travailler dans quelques hôpitaux de Kaboul.
- 2- L'interdiction totale de l'activité des femmes hors de chez elles si elles ne sont pas accompagnées par un mahram (parent masculin).
- 3- L'interdiction pour les femmes de traiter avec les marchands masculins.
- 4- L'interdiction pour les femmes de se faire soigner par un médecin homme.
- 5- L'interdiction d'aller à l'école, à l'université ou dans quelque autre organisme éducatif. (Les talibans ont converti les écoles de filles en séminaires.)
- 6- L'obligation de porter un long voile (Burqa), les recouvrant de la tête au pied.
- 7- Les femmes qui ne portent pas ce voile ou ne sont pas accompagnées d'un mahram sont fouettées, battues et insultées.
- 8- Les femmes dont on voit les chevilles sont fouettées en public.
- 9- La lapidation publique des femmes accusées de relations sexuelles extra-maritales. (Nombre d'entre elles ont été lapidées jusqu'à la mort).
- 10- L'interdiction de se maquiller. (On a tranché les doigts de beaucoup de femmes aux ongles vernis).
- 11- L'interdiction de parler ou de serrer la main d'hommes autres que les mahram.
- 12- L'interdiction de rire de manière audible. (Aucun étranger à la famille ne doit pouvoir entendre la voix d'une femme).
- 13- L'interdiction de porter des chaussures à talons, pour ne pas faire de bruit en marchant. (Un homme ne doit pas entendre les pas d'une femme.)
- 14- L'interdiction de se déplacer en taxi sans un mahram.
- 15- L'interdiction d'être présentes à la radio, à la télévision ou lors d'événements publics d'aucune sorte.
- 16- L'interdiction de faire du sport ou d'entrer dans un club ou un centre sportif.
- 17- L'interdiction de faire de la bicyclette ou de la mobylette, même accompagnées d'un mahram.
- 18- L'interdiction de porter des habits aux couleurs vives. Les talibans sont d'avis qu'il s'agit de "couleurs qui incitent au sexe."
- 19- L'interdiction de se rassembler lors de fêtes populaires ou pour tout motif récréatif.
- 20- L'interdiction de laver le linge près des rivières ou en public.
- 21- La modification de tous les noms de lieux comportant le mot "femmes." Par exemple, "jardin des femmes" a été renommé "jardin printanier".
- 22- L'interdiction d'apparaître au balcon de leur maison ou appartement.
- 23- L'obligation de peindre toutes les fenêtres, pour éviter que les femmes soient vues de l'extérieur.
- 24- L'interdiction pour les tailleurs hommes de prendre les mensurations d'une femme ou de lui coudre des habits.
- 25- L'interdiction pour les femmes de se baigner en public.
- 26- La séparation des hommes et des femmes dans les transports en commun. Les bus portent la mention "réservé aux hommes" ou "réservé aux femmes".
- 27- L'interdiction de porter un pantalon large, même sous la burqa.
- 28- L'interdiction de photographier et de filmer les femmes.
- 29- L'interdiction d'imprimer des photos de femmes dans les journaux et les livres ou d'en accrocher sur les murs des maisons ou des magasins.

À part ces restrictions portant sur les femmes, pour tous, les talibans ont:

- Interdit d'écouter de la musique, pour les hommes comme pour les femmes.
- Interdit de regarder des films, la télévision et des vidéos pour tout le monde.
- Interdit de célébrer le nouvel an traditionnel (Nowroz) le 21 mars, qui a été proclamé jour férié non islamique.
- Abrogé la fête du travail (le 1er mai), qu'ils ont qualifiée de "fête communiste".
- Exigé que les personnes ne portant pas un nom islamique changent de nom.
- Imposé des coiffures pour les jeunes Afghans.
- Exigé que les hommes portent des habits islamiques et se couvrent la tête.
- Exigé que les hommes ne se rasent pas et ne se taillent pas la barbe tant qu'elle ne descend pas de la largeur d'un poing à partir de l'extrémité du menton.
- Exigé que tout le monde assiste aux cinq prières quotidiennes dans les mosquées.
- Interdit de garder des pigeons et de jouer avec les oiseaux, car c'est une attitude non islamique. Les auteurs seront emprisonnés et les oiseaux tués. Il est aussi interdit de jouer au cerf-volant.
- Exigé des spectateurs de manifestations sportives qu'ils encouragent en incantant Allah-o-Akbar (Dieu est grand) et a interdit les applaudissements.
- Interdit certains jeux, comme le cerf-volant, considérés comme "non-islamiques" par les talibans.
- Toute personne en possession d'écrits répréhensibles sera exécutée.
- Tout musulman qui se convertira à une autre religion sera exécuté.
- Tous les écoliers et étudiants (masculins) doivent porter un turban. "Pas de turban, pas d'éducation".
- Les minorités non musulmanes doivent porter un badge distinctif ou coudre un morceau de tissu jaune sur leurs habits. Exactement comme les nazis l'ont exigé des juifs.

Et aujourd'hui... ?

Dans les conflits armés, les femmes sont considérées comme butin de guerre par tous les groupes politiques armés. Plusieurs sont enlevées, violées, battues, et sont victimes d'agressions psychologiques. Des femmes sans défense ont été attaquées et massacrées dans leurs maisons par des groupes armés. D'autres ont été prises de force, par les commandants de guerre, comme épouses. Beaucoup encore ont été lapidées en pleine rue parce qu'on avait vu un bout de leur peau, de leur main, de leur pied. On peut donc facilement s'imaginer qu'après 20 ans de guerre, les femmes afghanes ont souffert de nombreux traumatismes, traumatismes qu'elles ont vécus ou dont elles ont été témoins. Pour échapper à ce sort, certaines femmes se sont suicidées.

Depuis la chute du régime taliban en 2001, une lueur d'espoir apparaît aux yeux des Afghanes. Quelques avancées ont d'ailleurs été faites depuis. En janvier 2004, une nouvelle Constitution proclamant, entre autres, l'égalité des hommes et des femmes en Afghanistan est ratifiée.

Mais la religion est encore grandement présente dans le pays et contribue à l'oppression des femmes et fillettes afghanes. On la retrouve notamment dans la Constitution, suite à la déclaration du chef de la Cour Suprême du pays en 2005 : « Nous donnons des droits aux femmes selon le Coran, nous les respectons, mais nous ne voulons pas encourager l'évolution de ces droits

comme dans les pays occidentaux ». Puisque le tribunal central est largement dominé par des islamistes conservateurs axés sur la tradition, et que l'interprétation de la Constitution relève de ce tribunal, l'égalité et le droit des femmes dans plusieurs domaines demeurent inchangés. Par exemple, les nombreux crimes et violences commis au sein des familles, vis-à-vis les femmes, ne sont toujours pas punis. De plus, puisqu'il n'y pas de système en place au pays afin de maintenir les règles établies dans la Constitution, la majorité des droits et libertés des femmes proclamés dans cette Constitution ne sont pas respectés. Les droits et libertés des femmes sont donc très précaires et même quasi inexistantes dans les régions et localités éloignées, où la tradition et les vieilles méthodes sont bien ancrées. Les ONG de défense des femmes notent une recrudescence des violences : mariages précoces et/ou forcés, violences sexuelles... On estime que 87 % des femmes afghanes ont été victimes d'au moins un abus physique, sexuel ou psychologique. Peu d'entre elles portent plainte parce qu'il est mal vu pour une femme d'approcher un policier homme. L'ONG Oxfam a tiré la sonnette d'alarme en septembre 2013 : si 99 % des effectifs policiers restent des hommes, les femmes n'obtiendront pas justice.

TOUTE L'ANNÉE

PRIMAIRE / SECONDAIRE

BELGIQUE

FAON FAON

DEUX DEMOISELLES FUSIONNENT LEURS VOYELLES EN FRANÇAIS AU SON DE LA POP-ÉLECTRO

Révélées lors de la finale du concours «Du F dans le texte», Faon Faon entrelace les sensibilités de deux Alice contemporaines. Légèreté et profondeur s'y épousent pour donner naissance à un univers à la fois mélodramatique et acidulé, inspiré du langage de Camille, Philippe Katerine ou encore Matthieu Boogaerts.

Faon Faon, pour les initiées Fanny et Olympia, par ailleurs respectivement styliste et mannequin-musicologue, est un duo hybride et espiègle qui se taille peu à peu une place de choix dans le petit monde de la pop nationale, un EP étant d'ailleurs sorti en novembre 2016.

Rien ne les prédisposait à se rencontrer mais la présence de l'autre s'est révélée pour chacune un puissant moteur créatif devenu dynamique fondamentale.

Gratifiant de leur fausse naïveté et de leur vraie fraîcheur des festivals et scènes tels que LaSemo, les Nuits Bota, Propulse, Beautés Soniques, Esperanzah..., de vocalises en canons, de drumpad en claviers, batterie ou ukulélé, toujours en harmonie, elles saupoudrent leurs mélodies d'insouciance et d'esprit, s'emparant de la langue pour dénoncer par exemple le réchauffement climatique ou questionner l'institution du mariage... Le tout marqué par un humour subtil et revigorant.

faonfaon.tumblr.com

FANNY VAN HAMMÉE

chant, claviers, costumes

OLYMPIA BOULE

chant, percussions, batterie, ukulélé



FANNY ET OLYMPIA, UNE HEUREUSE RENCONTRE

Dans le projet Faon Faon, c'est la première fois que Fanny se sent totalement en phase d'un point de vue musical. Auparavant, elle se greffait à un « prédéfini » le plus souvent masculin, même si elle parvenait toujours à trouver ses marques. C'est un peu le même constat pour Olympia qui a travaillé avec Cargo Culte, un groupe de trois hommes ouverts et respectueux de ses idées mais arrivée la dernière, elle éprouvait un peu de difficultés à trouver sa place.

De plus, elle a pris conscience qu'elle n'était pas imperméable à l'ambiance musicale générale d'un projet et du type de discours employé. Elle a souhaité sortir de ce climat un peu nostalgique et sombre qui affectait son regard sur la vie.

Elles ont donc toutes deux cherché à construire un projet plus frais et plus léger tout en continuant à s'inscrire dans une démarche sincère et profonde, les deux n'étant pas incompatibles.

Chaque chanson traite donc avec une fausse insouciance de thématiques diverses musicalement imprégnées d'afro beat, de polyphonies, de chants pygmées, de rap.... En effet, Olympia, dans ses études de musicologie s'est intéressée de près aux démarches ethnomusicologiques à l'égard des musiques capverdiennes, afropéruviennes, afrocubaines...

AU RAYON DES INFLUENCES

Pour Fanny et Olympia, trois chanteuses incarnent la virtuosité vocale, le charisme et une espièglerie emprunte d'une douce folie: Ella Fitzgerald, Bjork et Camille.

Ella Fitzgerald

Surnommée « The First Lady of Swing », Ella Fitzgerald incarne - à l'instar de Billie Holiday et Nina Simone - le mythe de la grande chanteuse noire américaine de jazz. Son style est reconnaissable par ses capacités d'improvisation et en particulier, par l'utilisation du scat.

Née dans un milieu défavorisé en 1917, Ella Fitzgerald commence à chanter après le décès de sa mère. En 1934, elle participe à un concours de chant amateur organisé à l'Apollo Theater de Harlem et remporte le premier prix. Remarquée par le musicien et arrangeur Benny Carter, Ella se produit dans plusieurs salles et elle fait la connaissance de Chick Webb. Ce dernier l'engage comme chanteuse au sein de son orchestre. Avec cette formation, elle enregistre rapidement plusieurs morceaux et notamment le célèbre If You Can't Sing It, ainsi que la chanson pour enfants A-Tisket, A-Tasket, dont le disque se vend à plus d'un million d'exemplaires. A la mort de Chick Webb en 1939, l'orchestre continue à se produire sous le nom de « Ella Fitzgerald and Her Famous Orchestra ».

En 1942, elle débute une carrière solo et multiplie les collaborations avec des

musiciens de jazz comme Dizzy Gillespie. C'est à cette époque qu'elle incorpore à ses improvisations le scat, une forme de jazz vocal où des onomatopées sont utilisées plutôt que des paroles. A la fin des années 1940, elle travaille avec le manager et producteur Norman Granz, et quitte sa maison de disques pour Verve Records, un label que Norman Granz crée pour elle. Ella Fitzgerald y enregistre notamment trois albums avec le trompettiste Louis Armstrong ainsi que plusieurs anthologies dédiées au répertoire de grands noms de la musique américaine comme Cole Porter, Richard Rodgers, Duke Ellington, Irving Berlin, George et Ira Gershwin, Harold Arlen, Jerome Kern et Jonny Mercer.

Dans les années 70, alors que le jazz cède du terrain au rock'n'roll et à la pop music, Ella enregistre l'album live Jazz at Santa Monica Civic et donne une série de concerts au Caesar's Palace de Las Vegas. Son succès ne faiblit pas mais sa santé décline peu à peu. Elle demeure pourtant très présente sur scène jusqu'en 1991, où elle se produit au Carnegie Hall de New York, pour la vingt-sixième fois. Ce

sera sa dernière prestation publique.

Ella Fitzgerald en 6 dates :

1936 : Enregistre son premier disque Loves and Kisses

1942 : Fait une apparition dans le film du duo comique Abbott et Costello Deux nigauds cow-boys, réalisé par Arthur Lubin.

1955 : Intègre la compagnie Verve créée pour elle par son manager Norman Granz.

1959 : Obtient le Grammy Award de la meilleure chanteuse de variétés. Elle le remporte à nouveau en 1960, 1961 et 1963.

1981 : Se produit à la Maison Blanche, en présence du Président Ronald Reagan.

1987 : Reçoit la National Medal of Arts aux Etats-Unis et devient Commandeur des Arts et Lettres en France.

Bjork



Surnom-mée l'«elfe de la pop», Björk Guðmundsdóttir naît en 1965 à Reykjavik en Islande. Dès l'enfance, elle baigne dans un univers musical, et commence son initiation à 5 ans avec cours de piano et de flûte. Après le divorce de ses parents, elle est élevée par sa mère dans une communauté hippie d'artistes, seule enfant au milieu d'adultes. En décembre 1977, elle sort son premier album, enregistré pendant l'été, à l'aide son oncle. Sur la pochette de l'album la petite



brunette à frange pose déjà dignement, premier succès. A 16 ans, l'adolescente fonde son premier groupe, Tappi Tikarrass, aux accents punk et mêlant déjà les styles musicaux. En octobre 1982, le groupe sort un mini-album composé de cinq titres. L'année suivante c'est avec une autre formation résolument punk, KUKL (sorcellerie en islandais) que Björk poursuit sa carrière, au-delà des frontières de son île natale. Le groupe publie deux albums (The Eye en 1984, Holidays in Europe en 1986), et est rebaptisé The Sugarcubes. Il part en tournée mondiale et acquiert une notoriété grandissante.

Après la séparation des Sugarcubes, Björk sort son premier album solo en 1993, Debut. C'est un succès international, porté par le tube Human Behaviour. Björk rafle deux prix aux Brit Awards en février 1994. En 1995, elle publie son deuxième opus, Post, dont le premier single, Army of me, est illustré par un clip signé Michel Gondry. En 1996, Ricardo Lopez, un fan obsédé par l'artiste, lui envoie un colis piégé, une bombe à l'acide, qui sera intercepté par la police. Cet événement marque un tournant dans la carrière de la chanteuse qui, dès lors, opte pour une écriture plus personnelle et publie l'année suivante Homogenic (1997). Artiste inclassable, la chanteuse s'applique à ne jamais refaire la même chose. Les albums se suivent sans jamais reproduire le même style de musique; Selma songs (2000), Vespertine (2001), Medulla (2004), Volta (2007) et Biophilia (2011). En mai 2012, Björk remporte le Webby Artist of the year pour son album Biophilia et le volet multi-média des applications interactives pour tablettes et téléphones portables.

Parallèlement ses incursions au cinéma sont remarquées, notamment dans le drame de Lars von Trier, Dancer in the dark (2000), qui lui vaut le Prix d'interprétation féminine lors du festival de Cannes. En janvier 2015, son dernier album intitulé Vulnicura est publié avec quelques semaines d'avance après avoir fuité sur internet.

Camille



Née d'une mère professeur d'anglais et d'un père musicien, elle mène des études supérieures à l'Institut d'études politiques de Paris où elle consacre son stage à la production de son premier album, Le Sac des filles en 2002. À sa sortie, il reçoit un accueil mitigé de la critique, ce qui n'empêche pas plusieurs titres d'intégrer la playlist de France Inter notamment.

Les multiples collaborations suivant cette première parution attirent l'attention sur la jeune chanteuse. En plus des albums de Magic Malik, Gérard Manset ou Sébastien Martel, elle fait en 2004 une prestation remarquée sur l'album-DVD de Jean-Louis Murat Parfum d'acacia au jardin. Elle collabore ensuite au projet Nouvelle Vague qui reprenait des classiques new wave dans un style bossa nova. Chanteuse principale de l'album (quatre chansons pour elle seule), elle est une artisane majeure du succès que rencontre l'album et la tournée estivale qui suit où son extravagance ravit.

En 2005 sort l'album Le Fil, un album au concept étonnant, construit sur le « fil » ou le bourdon : une seule note, un si en l'occurrence, qui forme un long « segue » du début à la fin de l'album. Co-arrangées par le réalisateur anglais MaJiKer, toutes les chansons sont construites sur une exploration de la voix, avec pour seul instrument une contrebasse et parfois un clavier. Sur scène, Camille reproduit ce minimalisme. Elle utilise l'oversampling pour retrouver la complexité des arrangements vocaux de l'album. Sly (beatbox), MaJiKer (piano, accordéon) et Martin Gamet (contrebasse, basse) l'accompagnent. Cette fois la critique est unanime et salue l'originalité de l'œuvre. Le single Ta Douleur fait un carton et Camille enchaîne interviews et passages

télévisés.

Douze mois après sa sortie, l'album est disque de platine, il approche les 500 000 exemplaires vendus. Tandis que le Prix Constantin puis deux Victoires de la Musique confirment l'adhésion de la profession, la longue tournée qui suit démontre l'engouement du public. Également en 2006, suite logique de cette tournée, sort son album Live au Trianon, enregistré les 17 et 18 octobre de l'année précédente. S'ensuit une série de concerts à l'étranger.

Son troisième album studio, intitulé Music Hole, en grande partie anglophone, sort le 7 avril 2008. Elle y fait notamment une adaptation du titre Home is where it hurts de Snooze.

Elle reçoit en 2009 une récompense dans la catégorie « Artiste Interprète Féminine » de l'année aux 24èmes Victoires de la Musique et chante un duo sulfureux avec Etienne Daho, Rendez-vous au jardin des plaisirs.

Camille apparaît au cinéma. En 2001, elle figure dans Les Morsures de l'aube, le premier film d'Antoine de Caunes où elle incarne une chanteuse. Elle fait également la voix française du personnage de Colette dans Ratatouille, un film du studio d'animation Pixar, sorti en août 2007. Elle interprète aussi la chanson Le Festin du générique de ce film. Elle écrit et interprète trois chansons pour le film d'animation Le Petit Prince, sorti en 2015.

En octobre 2011 sort l'album Ilo Veyou, nommé aux Victoires de la Musique 2013 et dont la chanson Allez allez allez remporte la victoire de la chanson de l'année.

En 2013 sort le deuxième album en public Ilo Lypia, enregistré à l'Olympia. Toujours en 2013, elle chante en duo avec Maxime Le Forestier sur l'album Le Cadeau, le titre La Folie.

En mai 2017, la chanteuse revient avec un grand album : Ouï avant d'entamer une longue tournée à travers la France.

LIENS INTERNET

<http://www.lesinrocks.com/2016/11/10/musique/pourquoi-bjork-reste-lune-des-artistes-les-plus-modernes-de-notre-epoque-11878222/>
(Article présentant le travail actuel de Björk).

https://www.rtf.be/auvio/detail_camille-chante-une-chanson-belge-evidemment?id=2207385
(Emission «Entrez sans frapper» de La Première du 26/04/17 avec Camille en invitée)

<http://www.lesinrocks.com/2017/05/31/musique/camille-renoue-le-fil-avec-son-nouvel-album-ou%C3%AF-11949802/>
(Article sur la sortie d'album de Camille en 2017)

TOUTE L'ANNÉE

PRIMAIRE / SECONDAIRE

BELGIQUE

NINA SIMONE, WILD AS THE WIND

EVOCATION D'UNE ARTISTE PHARE BLUES-JAZZ DU 20E SIÈCLE, ATTACHÉE À LA DÉFENSE DES CAUSES RACIALES,

Jeune pianiste classique prometteuse nourrissant l'espoir de devenir la première concertiste noire d'Amérique, Nina Simone est pourtant refusée au prestigieux Institut Curtis de Philadelphie. On est en 1950 et la ségrégation raciale fait rage. L'humiliation et la déception subies par la jeune femme vont nourrir toute sa réflexion militante et son parcours d'artiste. Associée au mouvement de lutte en faveur des droits civiques de la population noire américaine et de ceux des femmes, amie de Martin Luther King, Nina Simone est avant tout un esprit libre. Elle se bat, au péril de sa vie, armée de sa seule musique et de son authenticité pour faire entendre la voix de minorités.

Croisant chansons d'anthologie entre blues, jazz, gospel, et monologues inspirés, ce projet se veut un puissant hommage à cette artiste complète aux identités multiples, inclassable, nourrie d'espairs perdus, de force inextinguible, d'égarements et de rage. La musique de Nina Simone, qu'elle considérait elle-même comme une « bande son d'une époque troublée » y est replacée dans le contexte sociopolitique qui la sous-tend, afin de mieux appréhender les réalités d'alors, réalités qui nous rattrapent...

NINA SIMONE : ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Née Eunice Kathleen Waymon le 21 février 1933 et morte le 21 avril 2003, Nina Simone était une pianiste, chanteuse, compositrice et militante pour les droits civiques aux États-Unis. Elle est principalement associée à la musique jazz.

Née dans une famille protestante pratiquante, la jeune Eunice est très attirée par la musique classique, mais les réalités de la pauvreté et des préjugés raciaux ont raison de ses ambitions. Désirant à l'origine devenir pianiste concertiste, elle s'est finalement illustrée dans des styles musicaux variés, notamment le jazz, le blues, le classique, la soul, le folk, le R&B, le gospel et la pop.

Son parcours musical change en effet de direction lorsqu'elle se voit refuser une bourse d'étude au prestigieux Institut Curtis. Alors qu'elle joue et chante dans un petit club de Philadelphie, elle est contactée par le label Bethlehem Records pour un enregistrement et, en 1957, le morceau « I love you Porgy » devient un grand succès en Amérique.

Nina Simone enregistre au cours de sa carrière plus de cinquante albums, de ses débuts avec « Little Girl Blue » en 1958 jusqu'en 1974. Elle se produit à plusieurs reprises au Festival de jazz de Montreux. Elle est l'une des principales représentantes du jazz vocal.

Son style original est issu de la fusion de chansons gospel et pop avec la musique classique. Après vingt ans de scène, elle s'engage dans le mouvement de défense des droits civiques et sa vie change de direction une fois de plus. Sa musique est très influente dans la lutte pour l'égalité des droits que mènent les Noirs à cette période aux États-Unis. Puissante et radicale, elle est une source d'inspiration pour cette génération et continue de l'être pour celles qui suivent.

En 1964, elle quitte son distributeur de disques américain Colpix pour un distributeur néerlandais, ce qui entraîne un changement sur le contenu de ses

TAMARA GEERTS
chant, textes

SAL LA ROCCA
contrebasse

ANNE WOLF
piano

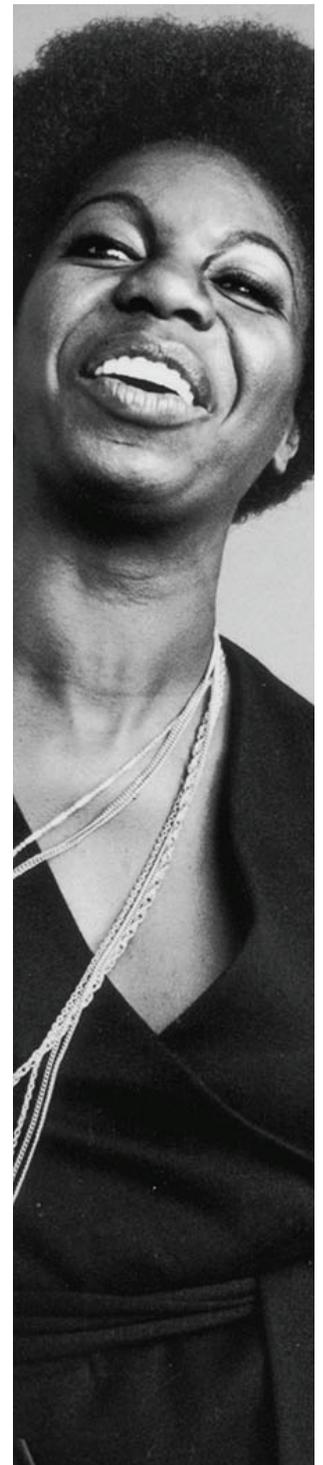
THIERRY GUTMANN
batterie



enregistrements. Elle a jusque là toujours inclus à son répertoire des chansons qui suggèrent ses origines afro-américaines, comme les morceaux « Brown Baby » et « Zungo » Mais sur son album de 1964, elle aborde pour la première fois ouvertement l'inégalité raciale qui est très répandue à cette période aux États-Unis avec la chanson « Mississippi Goddam », qui est sa réponse à l'assassinat de Medgar Evers et à un attentat dans une église à Birmingham en Alabama ayant tué quatre enfants noirs. La chanson est boycottée dans certains états du sud. Avec la chanson « Old Jim Crow » sur le même album, elle réagit aux lois Jim Crow. À partir de cet album, tous les enregistrements de Nina Simone intègrent un message pour les droits civiques, déjà présent dans ses interprétations en public. Elle joue et prend la parole lors de nombreuses grandes réunions publiques sur les droits civils, comme à la Marche de Selma à Montgomery en 1965. Nina Simone soutient la révolution par la violence durant la période pour les droits civiques, par opposition à l'approche de non-violence recommandée par le pasteur Martin Luther King et espère que les Afro-Américains pourront par la lutte armée former un État distinct (Simone n'est cependant pas raciste et écrit dans son autobiographie que sa famille et elle-même respectent l'égalité des races). Simone écrit également à cette époque une chanson nommée « Four Women » qu'elle

chante sur l'album « Wild Is the Wind » (1966), une chanson sur quatre différents stéréotypes de femmes afro-américaines. Cette chanson est interdite sur de nombreuses radios car elle est considérée comme politiquement provocatrice. Trois jours après l'assassinat de Martin Luther King, elle se produit en concert et lui dédie tout le spectacle Elle chante « Why? (The King of Love Is Dead) », une chanson écrite par son bassiste Gene Taylor, peu après l'annonce de la mort du pasteur. En collaboration avec le compositeur Weldon Irvine, elle transpose en chanson pour les droits civiques la pièce inachevée intitulée « To be Young, Gifted and Black » de la dramaturge américaine Lorraine Hansberry, une amie avec qui elle reconnaît avoir développé sa conscience sociale et politique. En 1969 à New York, épargné par les émeutes de 1967 et 1968, elle déclare: « Vous êtes prêts à démolir le monde blanc, à incendier les bâtiments ? Vous êtes prêts ? Vous êtes prêts à construire un monde noir? », mais échoue à créer une insurrection. Nina Simone aura beau vivre une vie sous les feux de la rampe, elle restera avant tout seule et blessée, à jamais marquée par la blessure et l'humiliation de n'avoir pas été acceptée au Curtis Institute car ce qu'elle aimait par-dessus tout c'était Mozart, Debussy et Bach. Elle a conservé tout au long de son immense carrière l'impression de pratiquer de la musique de « bas étage ». Ainsi que Gilles Leroy la cite dans son roman « Nina

Simone » : « Imaginez un grand poète crevant la faim dans un squat du Bronx, à qui une agence de Park Avenue propose un pont d'or pour écrire des slogans publicitaires. Il écrit ses slogans le jour, la nuit il se ruine la santé sur ses futurs poèmes. Puis le succès lui vient, mais comme publiciste. On le reconnaît, on le fête, il roule sur un pont d'or. Peu à peu, il abandonne sa poésie, ou bien c'est sa poésie qui le quitte. » Et un peu plus loin: « Je suis pareille à ce poète dévoyé. »



LA SÉGRÉGATION AUX ETATS-UNIS DANS LES ANNÉES 1960 (PARTIELLEMENT EXTRAIT DE L'ARTICLE DU 20/02/15 DE VÉRONIQUE LAROCHE-SIGNORILE POUR LE FIGARO)

La lutte contre la ségrégation est l'un des combats du président John F. Kennedy: au début des années 60 la vie quotidienne de la population noire américaine est tissée d'inégalités et de discriminations dans de multiples domaines. La contestation émanant des mouvements des droits civiques se traduit finalement en lois.

La ségrégation dans les lieux publics persiste

Les Noirs subissent de nombreuses discriminations et exclusions dans les lieux et services publics (trains, bus) en raison des lois ségrégationnistes -lois Jim Crow instaurées en 1876. La ségrégation entre les Blancs et les Noirs est également pratiquée dans certains théâtres et restaurants. Il faut attendre l'adoption de la loi sur les droits civiques (Civils Rights Act), signé par le président Lyndon Johnson le 2 juillet 1964 pour que toute forme de ségrégation soit interdite dans les lieux publics. Mais les mentalités sont plus lentes à évoluer et nécessitent la poursuite du combat pour faire appliquer le Civils Rights Act.

La discrimination à l'embauche

La discrimination à l'emploi est bien réelle: certains emplois sont occupés uniquement par des Blancs et restent inaccessibles aux Noirs.

C'est le Civil Rights Act de 1964 qui met fin à la discrimination à l'embauche. Cette loi interdit la discrimination basée sur la race, la couleur, la religion ou le sexe. Elle met également en place une discrimination positive: les employeurs doivent veiller à atteindre ou à maintenir, des quotas d'embauche en faveur des Noirs.

Le gouvernement fédéral, depuis un décret du 6 mars 1961 du président John F. Kennedy, oblige les programmes financés par le gouvernement fédéral à

s'assurer que l'emploi n'est pas soumis aux discriminations raciales. Mais dans les faits l'inégalité des chances à l'embauche est bien réelle. Et le 24 septembre 1965 le président Johnson signe un décret ordonnant aux entreprises travaillant avec l'État de prendre des mesures de «discrimination positive» en vue d'augmenter les chances d'accès à l'emploi des minorités.

L'accès à l'université

Depuis l'arrêt Brown de la Cour suprême en 1954 la ségrégation scolaire est interdite, mais l'accès à l'université est encore impossible dans les Etats ségrégationnistes.

Les mariages mixtes

Les lois interdisant les unions mixtes entre les Blancs et les Noirs perdurent jusqu'en 1967. C'est l'arrêt de la Cour suprême Loving v. Virginia qui déclare anti-constitutionnelle l'interdiction des mariages mixtes.

Le droit de vote difficilement acquis

La reconnaissance du droit de vote pour les Noirs est l'une des principales revendications des mouvements des droits civiques américains dans les années 1960. En théorie dès 1964 et la signature de la loi des droits civiques, la discrimination dans le processus électoral est terminée. Mais les Etats ségrégationnistes empêchent ce droit par des tests ou des taxes. Il faut attendre le 6 août 1965 et l'adoption du Voting Rights Act qui autorise le gouvernement fédéral à s'assurer que les Noirs peuvent s'inscrire sur les listes électorales pour que cela devienne progressivement une réalité pour tous les Noirs américains.

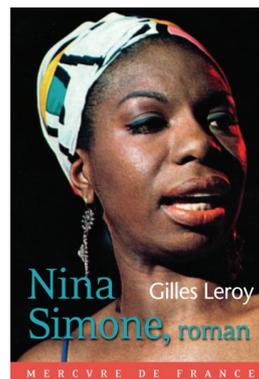
L'accès au logement

Bien que la discrimination dans le logement soit interdite, elle persiste dans certains États car il n'existe pas de disposition fédérale pour vérifier cette interdiction. En 1968, le Fair Housing Act interdit la discrimination concernant la vente, la location et le financement de logements fondée sur la race, la couleur, la religion.

LECTURES



«Nina Simone : une vie»
David Brun-Lambert
(2005)



Roman «Nina Simone»
Gilles Leroy (2013)



TOUTE L'ANNÉE

MATERNELLE / PRIMAIRE

BELGIQUE / FRANCE

QUATUOR AKHTAMAR

QUATUOR À CORDES CONTES ET MUSIQUE POPULAIRE, CLASSIQUE ET CONTEMPORAINE

Akhtamar est le nom d'une légende faisant référence aux Miniatures arméniennes de Komitas, moine ethnomusicologue, compositeur et poète ayant collecté un grand nombre de chansons populaires arméniennes au tournant du 20^e siècle, face au génie duquel des compositeurs tels que Debussy se sont inclinés. Il les a retranscrites, ainsi qu'Aslamazyan, membre du quatuor Komitas quelques années plus tard. Le Quatuor Akhtamar les interprète depuis sa création et les a donc choisies comme signature. Formé au Conservatoire de Bruxelles, il s'est rapidement produit à travers la Belgique et la France, décrochant au passage plusieurs récompenses. En dehors du répertoire classique, il a également créé et/ou enregistré les œuvres de compositeurs contemporains tels que Sarah Wéry, Michel Lysight, Michaël Blake ... Le programme proposé pour les Jeunesses Musicales s'articule autour d'un conte traditionnel arménien. Celui-ci raconte l'histoire d'un jeune violoniste, Nazan, qui se met en route en quête d'amis et d'aventures et rencontre sur son chemin d'extraordinaires personnages. Outre la musique de Komitas, des pages de Haydn, Ravel ou encore Glass complètent cette peinture sonore tout en finesse, marquant le lien entre Orient et Occident.

akhtamarstringquartet.com

COLINE ALECIAN
violon 1

ONDINE SIMON
alto

JENNIFER PIO
violon 2

ASTRID WAUTERS
violoncelle



KOMITAS

Soghomon Gevorgi Soghomonian, du nom pris en religion de Komitas, est un prêtre apostolique et chanteur arménien né en 1869 dans la Turquie ottomane et mort en 1935 à l'hôpital psychiatrique de Villejuif.

Docteur en théologie et en musicologie, il est le restaurateur des modes musicaux originaux caractéristiques des rythmes de la langue liturgique arménienne que dénaturait l'harmonisation polyphonique imitée de l'Occident et encouragée par le clergé depuis le 18^{ème} siècle.

Il est aussi un des premiers ethnomusicologues arméniens et a collecté plus de trois mille chants de la tradition populaire, arménienne ou pas. Ténor admiré de son vivant, pianiste accompli et familier de différentes sortes de bois, il est enfin un compositeur et poète au service d'une foi mystique qui rapproche du cœur de la nature. Ses concerts choraux et ses conférences pédagogiques lui ont servi à illustrer l'emploi de la technique vocale occidentale à l'interprétation de la monodie traditionnelle. Cette double œuvre, de conservateur et de créateur est à l'origine à la fois de la sauvegarde et du renouveau de la musique arménienne.

Plus que la figure vénérée de la culture arménienne, dont le destin personnel tourmenté se confond avec le génocide arménien, Komitas est un musicien moderne qui a su utiliser ses découvertes scientifiques pour créer une musique polymodale et polyrythmique sans cesse explorée par des compositeurs d'avant-garde.

Quelques précisions biographiques

Orphelin de mère à un an et de père à onze ans, cet enfant à la voix si belle fut accueilli en 1882 au Séminaire Patriarcal d'Etchmiadzine, et devint le soliste préféré du Catholicos Kévork IV. Les séminaristes viennent de toutes les provinces. L'adolescent, enthousiasmé par la richesse et la diversité de leurs mélodies, se passionne et se met à les transcrire. Ordonné prêtre en 1892, le catholicos Khrimian, qui est son protecteur moral, lui donne le nom de Komitas.

En 1893, Komitas est nommé professeur de musique du séminaire d'Etchmiadzine. Il fréquente et travaille avec deux autres futurs grands noms de la musique arménienne : Makar Yekmalian et Christapor Kara-Murza. En 1896, fort de l'appui du catholicos Khrimian, il quitte l'Arménie pour parfaire ses

études musicales à Berlin jusqu'en 1899. Ce premier contact avec l'Occident sera décisif et Komitas ne cessera de séjourner entre l'Orient et l'Occident. Trois ans suffisent à ce génie pour devenir "Docteur".

Il donne des conférences et participe à divers congrès internationaux, collabore à des revues, donne des concerts un peu partout en Europe.

Revenu à Etchmiadzine en 1899, il se consacre à la musique populaire et liturgique, la purifie, la clarifie. De ville en ville, de village en village, parcourant toutes les régions du pays, il recueille de la bouche même des habitants, les chants du terroir, quelquefois même en se cachant pour ne pas troubler les chanteurs, et transcrit des milliers de mélodies et leurs variantes, les décante, les restitue dans leur pureté originelle et constitue ainsi un inestimable trésor musical national.

Peu avant le Génocide, il recueille près de 3 000 pièces musicales. Les deux tiers ont malheureusement disparu, mais ce qu'il en reste demeure un véritable trésor du patrimoine. Compositeur, il est l'auteur d'une « Messe », qui est une pure merveille.

Puis, ce sont de nouveau des concerts: en Russie, en Italie, en Autriche, en Suisse, en Allemagne et enfin à Paris, en 1906, où toute la presse le salue. Partout c'est la gloire. Après un concert de Komitas à Paris, Claude Debussy le qualifie de génie.

Le 24 avril 1915, c'est le début du premier génocide du 20^{ème} siècle.....

Komitas fait partie de la rafle des 800 intellectuels arméniens organisée par Talaat Pacha. Arrêté et déporté dans les déserts de l'Empire ottoman, au camp de Tchanguiri et victime de la barbarie des autorités turques, Komitas est atrocement torturé, au point de sombrer dans une grave dépression, laquelle anéantira par la suite peu à peu ses facultés créatrices. Il ne s'en relèvera jamais... Komitas doit son retour miraculeux à l'intervention de diplomates occidentaux, dont l'Ambassadeur des Etats-Unis. Mais ses amis ont perdu la vie, lui, a perdu la raison... De plus, à son retour à Constantinople, Komitas trouve le travail de toute sa vie détruit.... Les manuscrits, ses travaux sur le système de notation musicale arménienne du 11^{ème} siècle, sa bibliothèque ... Tout a été pillé, saccagé, il ne reste plus rien... Komitas est effondré. Ce choc supplémentaire aggrave son état qui ne connaît que quelques brèves rémissions jusqu'à sa mort en 1935.

L'ARMÉNIE D'AUJOURD'HUI EN SYNTHÈSE



L'Arménie est un État d'Asie de l'Ouest, sans accès à la mer, situé dans le Petit Caucase. Cette ancienne république socialiste soviétique a des frontières terrestres avec la Turquie à l'ouest, la Géorgie au nord, l'Azerbaïdjan à l'est et l'Iran au sud. Bien que géographiquement située en Asie, l'Arménie est considérée comme culturellement, historiquement et politiquement à la lisière de l'Europe.

D'un point de vue géographique, l'Arménie se caractérise par sa situation au nord-est du haut-plateau arménien et par ses chaînes montagneuses très élevées. Près de 90 % du territoire se situe à plus de mille mètres d'altitude. Son point culminant historique était jusqu'en 1918 le Mont Ararat et ses 5 160 mètres ; depuis, le mont Ararat se trouve en Turquie. Le point culminant actuel est le Mont Aragats et ses 4 090 mètres.

Le paysage arménien se caractérise également par ses lacs. Le climat est continental, la végétation est rare et encore limitée par la déforestation. Le pays est divisé en dix régions (subdivisées en 1 000 localités) auxquelles s'ajoute la capitale Erevan.

Le pays vit actuellement une période de croissance économique plus

ou moins forte selon les années mais les conditions de vie globales de la population ne se sont pas suffisamment améliorées pour autant. En 2015, 29,8 % des Arméniens vivaient encore en dessous du seuil de pauvreté. Le chômage touchait 18,5 % de la population active en 2015.

Le pays est un allié de la Russie dans la région, et les grandes entreprises sont très liées, voire possédées par des groupes russes. Les besoins énergétiques sont totalement comblés par la Russie, ce qui amène une forte dépendance du pays en ce domaine. Le projet d'un gazoduc avec l'Iran doit désenclaver le pays, et réduire cette dépendance.

Les relations diplomatiques avec ses voisins, notamment l'Azerbaïdjan, se stabilisent, même si une crise demeure en ce qui concerne la zone du Haut- Karabakh, enclavée dans l'Azerbaïdjan et majoritairement peuplée d'Arméniens. Cette petite région s'est auto-proclamée indépendante, sous le nom de « République d'Artsakh » en 1991. Elle n'est pas reconnue par la communauté internationale. Pour sa part, la Géorgie rétablit petit à petit ses relations avec l'Arménie après la guerre de 1993.

Par ailleurs, le pays est situé sur une faille majeure de la croûte terrestre, et il n'est pas à l'abri de tremblements de terre, particulièrement meurtriers dans cette région du monde, du fait de la densité de population et de la faiblesse des infrastructures et des normes de construction. Le dernier grand tremblement de terre a fait trente mille morts en 1988.

Enfin, la population de l'Arménie baisse, très lentement, chaque année, et le pays devrait perdre 1/3 de ses habitants d'ici la fin du siècle si les choses demeurent en l'état. En 2017, il est repassé sous la barre des 3 millions d'habitants.

La diaspora arménienne est très importante, et représente l'une des plus importantes du monde rapportée à la population du pays, avec plus de 11 millions de personnes (sur 3 millions d'habitants dans le pays) réparties dans le monde entier.

LE QUATUOR À CORDES

Le quatuor à cordes est une formation instrumentale constituée de deux violons, un alto et un violoncelle. Genre considéré comme le plus parfait et le plus équilibré de la musique de chambre, il trouve son véritable fondement à l'époque classique (+/- 1750-1800).

Déjà à la Renaissance, les instruments à cordes pouvaient remplacer une ou plusieurs parties de la polyphonie vocale à quatre voix. À l'époque baroque, les instruments à cordes étaient obligatoirement soutenus par une "basse continue": accords réalisés généralement au clavecin, auxquels s'ajoutait une viole de gambe.

En 1750, à la fin de l'époque baroque, la basse continue tombe en désuétude. L'éviction du clavecin se fait au profit d'un ensemble constitué uniquement d'instruments à cordes pour aboutir à cette formation qu'est le "quatuor à cordes". On attribue à Joseph Haydn (1732-1809) le mérite d'avoir vraiment créé le quatuor à cordes, dont il fixe la forme en quatre mouvements. Précisons que cette appellation "quatuor à cordes" est utilisée tant pour la formation instrumentale (2 violons, alto, violoncelle) que pour l'œuvre musicale destinée à être jouée par cet ensemble. Si dans les premiers quatuors de Haydn, le premier violon a le rôle mélodique prédominant, dans ses dernières œuvres, le rôle des instruments se trouve distribué de manière relativement équilibrée. Avec Luigi Boccherini, il est un des premiers compositeurs à avoir écrit pour cette nouvelle formation. Contemporain de Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart (1756- 1791) admirait beaucoup les quatuors de son aîné et il en compose 23, magnifiquement écrits dans cette tradition. S'il n'en révolutionne pas l'écriture, Mozart apporte une autre dimension au quatuor en révélant la véritable capacité d'expression de ces quatre instruments.

Au 19ème siècle, le quatuor accroît encore son prestige, grâce à Ludwig van Beethoven (1770-1827) qui marque l'histoire de ce genre avec ses 16 quatuors dont l'écriture et le style ouvrent la porte

au romantisme. Le compositeur attribue un rôle égal à chaque instrument, constituant sans doute le modèle le plus accompli d'une écriture fusionnelle entre les quatre voix. Ses derniers quatuors témoignent d'une très grande liberté, qu'il s'agisse du nombre ou de la disposition des mouvements, des changements de tempo au sein d'un même mouvement. La révolution interviendra avec les trois quatuors "Razumovski", opus 59. Beethoven y fait exploser le moule classique, il étire les formes, amplifie les développements, les nuances, les tessitures, les cadences. Certains de ses derniers quatuors étant considérés à la première audition comme trop complexes, Beethoven répond à ses détracteurs par cette réplique : "Ce n'est pas pour vous, c'est pour les temps à venir".

C'est surtout à partir de Beethoven que le quatuor va être donné en concert alors qu'auparavant cette musique de chambre était jouée dans des salons privés. Dans la foulée de Beethoven, d'autres grands noms de l'époque romantique et des périodes suivantes s'attachent à écrire des chefs d'œuvre pour cette formation: Schubert, Brahms, Dvorak, Fauré, et bien d'autres. Au début du 20ème siècle, le quatuor à cordes est pour certains compositeurs, tels Arnold Schönberg, Alban Berg, Anton Webern, Maurice Ravel, Béla Bartók, Claude Debussy, synonyme d'expérimentation, d'étape dans la recherche d'un idéal en matière de composition musicale. Les quatuors composés au sein de l'école de Vienne (Schönberg, Berg, Webern) ont une grande influence sur leurs contemporains et les générations suivantes. Avec Bartok, Hindemith, Pizzetti, Malipiero, Petrassi, on connaît peut-être les derniers quatuors puisant leur forme dans la tradition historique.



QUELQUES GRANDS CONTES MUSICAUX

Pierre et le loup
Prokofiev (1936)

Sheherazade
Rimsky Korsakov (1888)

Le carnaval des animaux
Saint-Saëns (1886)

Ma mère L'Oye
Ravel (1911)

Roméo et Juliette
Prokofiev (1935)

Lac des Cygnes et Casse Noisette
Tchaikovsky (et 1892)

TOUTE L'ANNÉE

SECONDAIRE

BELGIQUE / FRANCE

QUATUOR KALIŠTĚ

QUATUOR AVEC PIANO

CLARA SCHUMANN, COMPOSITRICE, MUSE ET CONFIDENTE DE SCHUMANN ET BRAHMS

Le Quatuor Kaliště, du nom de la ville natale du compositeur Gustav Mahler, est né en 2012 de la rencontre de quatre musiciens du Conservatoire Royal de Bruxelles. Leur goût pour la musique de chambre les conduit à aborder le répertoire éclectique du quatuor avec piano, un trio violon-alto-violoncelle additionné d'un piano, du romantisme de Brahms au modernisme de Schnittke, en passant par Mozart.

Dans le programme proposé pour les tournées des Jeunesses Musicales, le jeune quatuor, déjà lauréat de plusieurs prix convoités, se penche plus précisément sur l'étroite complicité unissant Clara Wieck, pianiste prodige, à son époux Robert Schumann et à leur ami Johannes Brahms. Tour à tour inspiratrice de ces deux compositeurs de génie, elle a aussi livré des œuvres passées à la postérité.

La profonde connivence réunissant Clara et Brahms, et la vie conjugale tourmentée des époux Schumann alimentent les compositions interprétées par le Quatuor Kaliště. Les musiciens évoquent notamment ces relations à travers les échanges épistolaires d'une étonnante modernité entre Clara et le jeune Johannes.

Le quatuor Kaliště nous plonge au cœur du 19e siècle, en plein «Sturm und Drang» à la faveur d'un triangle affectif à la fois curieux et fécond.

www.quatuorkaliste.com

MARIE DATCHARRY

piano

JULIETTE MALEK MANSOUR

violin

CLÉA DECHAMBRE

alto

CORENTIN DALGARO

violoncelle



LE QUATUOR À CLAVIER OU QUATUOR AVEC PIANO

Un quatuor avec piano est une formation musicale constituée d'un piano et d'un trio (généralement à cordes : violon, alto et violoncelle). C'est aussi le nom de la composition musicale qui lui est réservée. Le quatuor à clavier doit sa naissance à plusieurs facteurs dont on n'a pas encore précisément déterminé l'origine et l'importance. On peut néanmoins affirmer qu'il s'est développé à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle au moment où l'instrument à clavier (à cette époque, le clavecin) abandonne la fonction de basse continue pour acquérir un rôle de soliste. En contrepartie, les instruments qui, durant l'époque baroque, chantaient la mélodie (dans le cas présent, les cordes), sont désormais confinés dans un rôle d'accompagnement.

Dans les années 1760-1770, à Londres, est publié un grand nombre d'œuvres portant le titre de sonate ou quatuor, composées pour clavier accompagné de trois instruments à cordes par des musiciens. Parallèlement, l'émancipation du clavier aboutit à la naissance du concerto. Il est tentant de procéder à une juxtaposition entre les premiers concertos pour clavier et les premiers quatuors à clavier. Premièrement, ces deux formes sont évidemment composées d'un clavier et de cordes. Ces instruments à cordes jouent un rôle de remplissage harmonique, autrement dit un accompagnement rudimentaire, le clavier étant traité le plus souvent de manière soliste et brillante. D'une certaine manière, le quatuor se présente donc sous la forme d'un concerto miniature.

Deuxièmement, jusqu'à l'aube du XIX^e siècle, le quatuor comporte généralement trois mouvements comme dans les concertos, alors que les formes classiques de la musique de chambre exigent depuis 1770 une structure en quatre mouvements. La naissance et l'évolution du concerto et du quatuor à clavier semblent donc intimement liées.

Il se peut également que le trio à clavier, déjà à l'honneur dès 1750 grâce à quelques compositeurs dont Haydn, ait donné des idées à l'un ou l'autre puisqu'à cette époque, comme les sonates, le trio était une œuvre pour clavier avec accompagnement de violon et violoncelle. De là à y ajouter un troisième instrument à cordes, il n'y a qu'un pas.

Le mouvement amorcé à Londres ne s'est curieusement pas prolongé là-bas; le terrain était pourtant favorable à l'éclosion du véritable quatuor à clavier. Mais il faut souligner que le XIX^e siècle au Royaume-Uni n'a pas vu se produire grand chose en matière de musique de chambre. Cette dernière remarque vaut également pour l'Italie qui se désintéresse de la musique de chambre au profit de l'opéra. C'est Mozart qui donne l'impulsion décisive avec ses deux quatuors composés en 1785 et 1786 sous l'influence de réminiscences des œuvres de Johann Schubert.

C'est également vers 1785 que Beethoven (1770-1827) compose ses trois quatuors à clavier sans qu'il ait apparemment eu connaissance des deux œuvres de Mozart ni des pièces antérieurement éditées à Londres...

L'année 1785 est importante à un troisième égard, à savoir que l'alto semble définitivement s'imposer à cette période. En effet, la plupart des quatuors à clavier écrits avant 1785 étaient destinés à un clavier, deux violons et un violoncelle.

Jusqu'aux premières années du XIX^e siècle, le quatuor à clavier reste, malgré le nombre important d'œuvres écrites, un phénomène marginal confiné dans le monde de la Hausmusik et du clavier accompagné. Cependant, les exigences toujours plus grandes en matière de virtuosité pianistique, notamment sous l'influence de Mozart, ouvrent bientôt au quatuor les portes des salles de concert. Diverses œuvres témoignent de cette évolution déjà sensible chez Mozart et Beethoven, parmi lesquelles les quatuors de Carl Maria von Weber. Il faut mentionner deux compositeurs ayant écrit des œuvres beaucoup plus importantes pour l'évolution de la forme du quatuor à clavier, principalement en ce qui concerne l'équilibre entre les quatre instruments :

- Le Prince Louis-Ferdinand de Prusse, élève de Beethoven qui a écrit deux quatuors ;

- Félix Mendelssohn, auteur de quatre quatuors.

Dès lors, le quatuor à clavier se démarque lentement du concerto, et devient une véritable forme de musique de chambre accordant une plus grande importance aux cordes dans l'équilibre sonore.

Dans l'Empire austro-hongrois, mais surtout en Allemagne, se produit un véritable engouement pour cette combinaison instrumentale : énormément de compositeurs en écrivent.

Après 1830, il semble que le quatuor à clavier soit arrivé à maturité : ayant abandonné les styles de sonates virtuoses avec accompagnement de cordes ou de concerto de chambre, on peut maintenant le qualifier d'œuvre de musique de chambre à part entière.

L'ère romantique

C'est alors que la plupart des grands compositeurs romantiques et post-romantiques écrivent un ou plusieurs véritables chefs-d'œuvre :

- Robert Schumann (1810-1856) ;
- Johannes Brahms (1833-1897) ;
- Antonin Dvorak (1841-1904) ;
- Gabriel Fauré (1845-1924) ;
- Camille Saint-Saëns (1835-1921) ;
- Ernest Chausson (1855-1899) ;
- Gustav Mahler (1860-1911).



CLARA SCHUMANN

Clara Schumann est l'auteure d'une œuvre inspirée, vivante, bouillonnante, mais née à une époque où les femmes ne pouvaient prétendre composer, et même si elle demeure l'une des plus grandes pianistes du XIX^e siècle, c'est son mari, Robert Schumann, qui fut considéré comme le génie.

Clara Schumann, de son nom de naissance Clara Wieck et épouse du compositeur Robert Schumann, est l'une des rares musiciennes de l'ère romantique, considérée comme la pianiste la plus remarquable de son époque. Elle est la première interprète des œuvres de son mari et compositrice

de plus de quarante œuvres. Elle influence également considérablement le répertoire du piano et les sensibilités musicales de sa génération.

Dès son plus jeune âge, Clara Schumann est initiée à la musique par son père. Elle suit des cours de violon, de piano, de chant, de théorie, d'harmonie, de composition et de contrepoint. A l'âge de neuf ans, elle est invitée à jouer chez le Dr. Ernst Carus. C'est à cette occasion qu'elle rencontre Robert Schumann, avec qui elle se marie en 1840. Remarquée par Goethe lors de son premier concert à Leipzig, Clara Schumann rencontre par la suite un succès remarquable. Elle commence en 1830, à l'âge de onze ans, une tournée musicale en Europe, en direction de Paris.

A 18 ans, elle donne de nombreux concerts à Vienne qui soulèvent l'enthousiasme, notamment de la part de Frédéric Chopin, qui lui consacre plusieurs articles élogieux dans des journaux parisiens. Elle est remarquée en particulier pour sa facilité à jouer de mémoire, acquise grâce à la formation musicale « à l'oreille » de son père. Elle sera parmi les premiers musiciens à inaugurer cette tradition de manière générale dans le monde de la musique. Non seulement concertiste et compositrice, Clara Schumann fut également une pédagogue de grande renommée.

La carrière de Clara Schumann, l'une des rares musiciennes capable de vivre de son art dans une période dominée par des compositeurs et musiciens, peut être divisée en deux répertoires. Sa jeune carrière mise particulièrement sur des œuvres virtuoses. Elle passe ensuite de cette virtuosité vers un répertoire davantage sérieux et représentatif du Nouveau Romantisme. Elle travaille aussi à faire connaître et diffuser les œuvres de son mari Robert Schumann, surtout après sa mort en 1856. Grâce à sa carrière musicale, Clara Schumann rencontre les compositeurs tels Mendelssohn, Chopin, Liszt et Brahms, qui lui témoignent une grande admiration.

Clara Schumann en 6 dates :

1830 : Première tournée musicale à l'âge de onze ans ;

1831 : Compose sa première œuvre, Quatre Polonaises pour le piano ;

1837 : Se fait remarquer par Frédéric Chopin lors de sa tournée à Vienne ;

1840 : Mariage avec Robert Schumann ;

1856 : Tournée en Angleterre afin de promouvoir la musique de son mari ;

1878 : Nommée professeur de piano au conservatoire Hoch à Francfort.

LES FEMMES DANS L'ART (ESSENTIELLEMENT LA PEINTURE) AU 19^{ÈME} SIÈCLE (INSPIRÉ DE L'ARTICLE DE SASKIA HANSELAAR, 2009)

Vers 1800, en France, les femmes participent de plus en plus à la vie artistique, mues par le désir commun de tenir un rôle en dehors de la sphère familiale et d'échapper au statut restreint voulu par la misogynie des révolutionnaires. Malgré l'engagement de certaines personnalités politiques tels que le marquis de Condorcet ou Olympe de Gouges, la Révolution ne donne pas de droits civiques substantiels à la femme, et celle-ci n'est encore l'égale des hommes ni devant la loi, ni devant la société. Pourtant, à la fin du 18^{ème} siècle, Élisabeth Vigée-Le Brun, Anne Vallayer-Coster, Adélaïde Labille-Guiard en France avaient réussi à entrer dans certaines académies de peinture et avaient acquis une indépendance ainsi qu'une gloire liée à leur nom propre et non à celui de leurs maris – ces trois femmes portent d'ailleurs leur nom de jeune fille suivi de leur nom marital.

Les artistes du début du 19^{ème} siècle désirent marcher dans leurs pas afin d'exposer au-delà de la sphère privée. Formées pour la plupart par de grands noms du classicisme antiquisant tels David ou Regnault, mais également par d'autres femmes telle Adélaïde Labille-Guiard, qui aime enseigner, elles occupent une place de plus en plus importante jusque dans les années 1820 : Constance Mayer, élève de Pierre Paul Prud'hon, fait partie de ces femmes peintres qui réussissent ainsi à se faire un nom en peinture. Mais la peinture d'histoire, la plus noble, exclusivement réservée aux peintres masculins, leur est encore défendue pour cause de convenance : une femme ne peut pas représenter un nu héroïque. De ce fait, elles sont bien souvent cantonnées aux genres dits mineurs, comme les natures mortes ou les scènes anecdotiques. Le succès de ces genres prisés par les amateurs pourrait en partie expliquer une plus grande visibilité des femmes peintres au début du 19^{ème} siècle.

Et dans la littérature ?

Les femmes écrivains du passé sont peu présentes voire inexistantes dans certaines anthologies ; encore aujourd'hui leur présence fait figure d'exception dans certains manuels. Les femmes furent-elles incapables d'écrire par leur nature même, par leur manque d'éducation, par les tabous sociaux et un certain « complot misogynne » ? Depuis les années 70 et les mouvements féministes, une redécouverte, ainsi que des publications ou re-publications d'œuvres ont cours afin de faire connaître les œuvres des femmes du passé.

Un combat qui n'est pas gagné, loin s'en faut.

Lire Schopenhauer peut être édifiant : « Que peut-on attendre de la part des femmes, si l'on réfléchit que, dans le monde entier, ce sexe n'a pu produire un seul esprit véritablement grand, ni une œuvre complète et originale dans les beaux-arts, ni, en quoi que ce soit, un seul ouvrage de valeur durable ».

En cause de cette invisibilité des femmes, la réaction de l'Institution littéraire : au 19^{ème} siècle par exemple, la littérature féminine constitue une part de plus en plus importante des publications. Or nous n'en conservons aujourd'hui que peu de traces. Pourquoi un tel rejet des femmes auteures ? Un certain mépris des femmes et de leur création certes mais aussi la peur de perdre un monopole et de voir l'identité masculine menacée. La différenciation sexuelle des rôles est bien ancrée dans la société patriarcale du 19^e siècle. Le chemin fut long, vraiment, pour que les femmes écrivent.

Et dans la musique ?

La Révolution, puis le 19^{ème} siècle avec ses diverses périodes, du Romantisme au Symbolisme, n'amènent pas grand chose de plus pour la femme dans le domaine musical, si ce n'est qu'avec la naissance en 1795 du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, les portes d'un enseignement de qualité leur sont enfin ouvertes. En effet, contrairement aux maîtrises de l'Ancien Régime réservées aux garçons, les filles ont accès à présent à cette école supérieure de musique. Les habitudes étant tenaces il faut tout de même un certain temps avant que cette nouvelle forme d'enseignement rentre dans les mœurs. Ainsi, 35 ans après la création du conservatoire, soit en 1830, non seulement il n'y a que deux professeurs femmes sur un total de 41 mais en dehors des classes de chant, solfège et vocalisation, les autres (contrepoint, composition lyrique, orgue, violon, basse-violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, basson) ne sont fréquentées par aucune fille ! Ces quelques chiffres nous démontrent que les habitudes et la mentalité d'avant la Révolution n'ont pas encore complètement disparu : les femmes ne peuvent être que chanteuses ou pianistes !

D'ailleurs la classe d'orgue n'est pas encore fréquentée assidûment par les femmes, bien que celles-ci accèdent à présent à des tribunes plus importantes. Elles continuent, comme avant 1789, à apprendre soit auprès de leur père musicien, soit en leçons particulières

après d'un maître . Mais au fil du temps les choses vont évoluer et les diverses classes du Conservatoire finiront par accueillir autant de garçons que de filles.

Durant ce temps quelques maîtrises ont rouvert leurs portes sous l'Empire, une Institution royale de musique religieuse est fondée en 1817 par Alexandre Choron, puis la célèbre Ecole de musique religieuse et classique de Niedermeyer est créée en 1853. Mais les maîtrises et l'Ecole Niedermeyer n'enseignent qu'aux garçons et chez Choron on ne trouve qu'environ 30% de filles..

Au cours de ce siècle, l'enseignement privé féminin se développe également et on trouve, ne serait-ce qu'à Paris, beaucoup de professeurs femmes qui enseignent principalement d'ailleurs le solfège, la harpe, le piano et le chant.

Durant ce dix-neuvième siècle les salles de concerts et de théâtre s'ouvrent au grand public. Des Sociétés de concerts se créent, l'opérette voit le jour, l'opéra se relève de la domination italienne. De célèbres cantatrices font le régal du public qui se délecte à l'écoute d'œuvres de Berlioz, Félicien David, Meyerbeer, Auber, Adolphe Adam, Halévy. Offenbach, Gounod, Saint-Saëns, Bizet, Lalo, Chabrier...

Quant à la composition chez les femmes au cours du dix-neuvième siècle, elle reste minime tout en devenant cependant plus importante à la fin du siècle: exemple : Louise Farenç (1804-1875), pianiste et compositeur, professeur de piano au Conservatoire de Paris de 1842 à 1872, auteur d'un Traité des observations... et de nombreuses compositions pour le piano, des œuvres de musique de chambre et trois symphonies, Marie Jaëll (1846-1925), pianiste, auteure de nombreuses pièces pour son instrument et de plusieurs ouvrages pédagogiques, Cécile Chaminade (1861-1944), pianiste, auteur de deux Trios pour violon, violoncelle et piano, un concertino pour flûte et orchestre, une Symphonie lyrique (Les Amazones, 1888), deux Suites d'orchestre et un ballet (Callirhoé) et de mélodies et pièces d'orgue (La Nef Sacrée). Augusta Holmès (1847-1903), filleule d'Alfred de Vigny, écrit des symphonies dramatiques : Lutèce (Choudens, 1879) Les Argonautes (Grus, 1881), Ode triomphale (Durdilly, 1889), un poème symphonique : Irlande pour très grand orchestre, des opéras (La Montagne noire, 1895....). Compagne de Catulle Mendès, elle eut de lui 5 enfants.

Les catalogues d'éditions musicales font foi d'une plus grande visibilité des compositions émanant de femmes à la fin du 19ème siècle. Mais elles sont souvent uniquement connues par quelques musicologues avertis ou autres experts. Le grand public actuel ne connaît pratiquement aucun nom de compositeurs femmes antérieur à notre siècle ! Par contre de grandes interprètes depuis le XVIIe siècle sont connues même de nos jours.

LIENS INTERNET

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/une-vie-une-oeuvre-samedi-28-mai-2016>
(spectacle sur la vie de Clara Schumann)

<https://clio.revues.org/5102>
(sur Clara Schumann)

<http://www.symphozik.info/clara+schumann,245.html>
(biographie très détaillée de Clara Schumann)

<https://papiersuniversitaires.wordpress.com/2012/05/20/sociologie-femmes-artistes-et-images-de-femmes-par-florence-bougueret/>
(Les femmes et la production culturelle du 19ème siècle).

<https://www.inha.fr/fr/agenda/parcourir-par-annee/en-2017/janvier-2017/les-femmes-artistes-au-xviii-et-xix-siecles.html>
(Livres sur les femmes artistes aux 18ème et 19ème siècles)

http://www.ac-amiens.fr/fileadmin/user_upload/EVENEMENTIELS/prix-concours/OLYMPES_DE_LA_PAROLE/Les_Olympes_de_la_parole_2012_-_Dossier_Cassini.pdf
(Concours scolaire national en France, réalisé collectivement par une classe sur « Les femmes et la création artistique »)

https://www.senscritique.com/liste/La_Femme_a_travers_la_litterature_du_XIXeme_siecle/75489
(Vision de la femme du 19ème siècle à travers la littérature de l'époque)



TOUTE L'ANNÉE

SECONDAIRE

BELGIQUE

RÉCITAL BOXON

POÉSIE ET MUSIQUE EN RAFALE DANS UN MONDE EN FURIE

Récital Boxon annonce d'emblée la couleur : la rage n'est pas négociable. Les mots claquent dans un bouquet hybride à la frontière du conte urbain, de la transmission d'expériences de vie et de l'écriture dénonciatrice. La langue de partout déborde, il faut s'y cramponner, tandis que l'humour surgit soudain, comme une vague.

Cette clameur tempétueuse appuie ses sauts périlleux sur une musique aux accents du monde, entre klezmer, flamenco, folk, traditions balkaniques ou tzigano-russes dans une explosion à peine retenue.

Le résultat ? Une poésie insurgée, clamée ou chantée, défendant une chanson française métissée ouverte aux nouvelles tendances urbaines ou au slam qui colore ce projet inédit d'une forte résonance contemporaine.

Maïa Chauvier est comédienne et auteure, formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Bruxelles. Parallèlement, elle a étudié la Philosophie à l'Université Paris 8. Elle s'est également formée et impliquée dans de nombreuses pratiques artistiques et sociales. Elle travaille depuis plusieurs années dans le monde associatif et scolaire. Elle anime des ateliers d'improvisation, d'expression corporelle, d'écriture, de théâtre et de recherche vocale auprès de publics très variés. Maïa Chauvier crée Récital Boxon en 2008 et se lie artistiquement avec Marolito, musicien-compositeur, qui mettra en musique tous les textes qu'elle écrit. C'est le début d'une longue histoire.... Depuis lors, Récital Boxon ne cesse de se produire. Son premier album «Elle frappe la terre rouge» est sorti en avril 2015.

www.recitalboxon.com

MAÏA CHAUVIER

textes, voix

JONATHAN DE NECK

accordéon diatonique

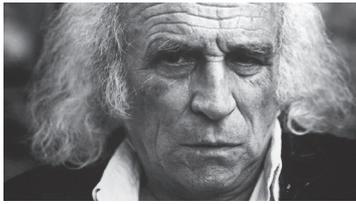
DAVID MAROLITO (DAVID VANDEN HAUWE)

guitare flamenca (MAKYzard)



QUELQUES INFLUENCES DES ARTISTES

Léo ferré



Né dans une famille de la petite bourgeoisie de Monaco en 1916, Léo Ferré s'intéresse très tôt à la musique et chante dans une chorale où il apprend le solfège et l'harmonie. Pendant huit ans, il reste en pension en Italie chez les Frères des Écoles chrétiennes au collège Saint-Charles de Bordighera.

Après des études de sciences politiques (section administrative) au cours desquelles François Mitterand est son condisciple, et parallèlement auxquelles il peaufine son apprentissage du piano en complet autodidacte et il mûrit son rapport à l'écriture, Léo Ferré devient critique musical pigiste pour le journal "Le Petit Niçois". Démobilisé après la guerre de 1940, il revient à Monaco où il commence à écrire des chansons, puis s'installe à Paris en 1946 où il mène une vie difficile financièrement. Il fréquente le mouvement libertaire et apporte son soutien à la Fédération anarchiste, au Théâtre Libertaire de Paris, à la Radio Libertaire et au Monde libertaire.

Léo Ferré obtient enfin ses premiers succès avec, en particulier, Paris-Canaille et Les amants de Paris, tout en continuant de se produire dans des cabarets. En 1955, il passe à l'Olympia, ouvrant ainsi une longue carrière de près de quarante ans où il réalisera une cinquantaine d'albums, faisant de lui l'auteur-compositeur-interprète le plus prolifique de la chanson française.

En 1968, après la rupture douloureuse avec sa seconde épouse, Madeleine, et la mort d'une chimpanzée nommée «Pépée» qu'il avait adoptée et qu'il considérait comme «sa fille», il s'installe en Toscane. Il ne prend pas part aux "événements" de mai 68, ce que certains lui reprocheront. Il retrouve cependant, cette année-là, un

second souffle à sa production artistique.

Défenseur de causes peu prisées par les grands médias, Léo Ferré a souvent été mis à l'écart mais a tout de même réussi à être reconnu avec ses chansons indémodables. Considéré comme l'un des plus grands poètes du 20ème siècle, il occupe une place centrale dans la chanson française avec des textes où se mêlent argot, lyrisme, amour et anarchie. Son répertoire contient des chansons de facture classique, parfois très sombres ou de longs textes sur un fond de musique symphonique. Il chante aussi les poètes classiques comme Verlaine, Rimbaud, Apollinaire, Baudelaire, ou contemporains comme Aragon, Pierre Seghers...

Quelques unes des chansons les plus connues de Léo Ferré: Les amants de Paris, Paris canaille, Jolie Môme, Paname, Les Anarchistes, C'est extra, Avec le temps...

Audre Lorde



Audre Lorde est née à New York de parents originaires de Grenade. Malvoyante, officiellement aveugle, elle est la dernière de trois filles. Elle grandit à Harlem pendant la Grande Dépression et n'apprend à parler qu'à l'âge de quatre ans. Cette incapacité à apprivoiser le langage, dans ses premières années, explique l'importance qu'elle a conférée à la langue et à sa réappropriation par les minorités (notamment à travers la poésie) par la suite. Toutefois, sa mère lui apprend à lire et à écrire assez tôt et vers l'âge de 13 ans, elle choisit de retirer le «y» de son prénom, Audrey, pour devenir Audre, ce qui constitue une étape importante dans l'affirmation de sa propre identité.

À partir de 1947, elle poursuit ses études dans un lycée d'élite où la majorité des étudiants sont Blancs et viennent des classes moyennes. C'est là qu'elle découvre la poésie, admirant John Keats, Lord Byron, T.S. Eliot, Elinor Wylie, Helene Margaret... Elle tente d'imiter l'intensité et la complexité de ces textes. Par ailleurs, elle rejoint les « Branded », une bande de filles Blanches, éprises de poésie et avides de liberté. Ensemble, elles séchent les cours, pratiquent l'occultisme, s'initient au mysticisme, écrivent et se lisent leurs productions poétiques les unes aux autres. Pourtant, même si ces jeunes filles viennent des classes sociales inférieures, immigrées pour beaucoup, et ont elles aussi été reçues au Hunter College High School en raison de leurs bons résultats, Lorde se sent différente au milieu d'elles, contrainte de mettre son identité Noire de côté. Elle subit un racisme et des humiliations quotidiens. Aussi on ne s'étonnera guère que son amitié la plus forte durant cette période se noue avec une jeune danseuse noire, étudiante au Hunter College High School, Genevieve Johnson, ou Gennie, qui devient son alter-ego et son premier amour (platonique). Mais Gennie se suicide à l'âge de 16 ans sans explication. Audre en porte la culpabilité et quitte sa famille peu après.

Tout en travaillant dans un hôpital comme assistante des infirmières, elle mène des études de littérature à l'université. C'est une période de grande solitude. Elle sort rescapée d'un avortement clandestin, arrête ses études, trouve un emploi peu rémunéré dans une entreprise où travaillent majoritairement des femmes Noires et portoricaines et elle y rencontre sa première amante. Elle commence à se dire et s'affirmer « gay ». Avec l'argent économisé, Lorde finance son voyage au Mexique en 1954. Elle y passe une année déterminante installée dans une petite ville de la banlieue de Mexico où vit une communauté bohème et étudiant à l'Université nationale autonome du Mexique. Là, elle tombe amoureuse d'une journaliste lesbienne blanche d'une cinquantaine d'années, Eudora Garrett. C'est une période d'affirmation et de renaissance, où elle consolide sa recherche identitaire aux niveaux personnel et artistique.

Après avoir obtenu son Bachelor's degree en 1959, Lorde poursuit ses études à l'Université Columbia, décrochant une maîtrise en sciences des bibliothèques en 1961. Elle travaille alors comme bibliothécaire à la bibliothèque municipale de Mount Vernon.

À partir des années 1960, Lorde est régulièrement publiée, que ce soit dans des magazines littéraires noirs, des anthologies de poésie ou dans une anthologie de poésie noire, éditée par Langston Hughes, New Negroes Poets. En 1962, Lorde contracte un mariage très peu conventionnel avec le juriste, Edwin Rollins, un homme homosexuel blanc. Cette union, qui ne les empêche pas de poursuivre leur vie amoureuse chacun de leur côté, leur permet de donner naissance à deux enfants, Elizabeth et Jonathan, avant de divorcer en 1970. En 1966, Lorde est promue bibliothécaire en chef à la bibliothèque de Town School à New York, où elle demeure jusqu'en 1968. La même année, elle est invitée en résidence à l'université de Tougaloo dans le Mississippi, financée par une bourse.

Entre 1984 et 1992, elle passe beaucoup de temps à Berlin. En 1984, elle est professeure invitée au John F. Kennedy-Institute for North American Studies de la Freie Universität de Berlin. En effet, à l'époque, Lorde commence à gagner une forte reconnaissance en Europe, notamment en Allemagne.

Durant quatorze ans, Lorde s'est battue contre le cancer du sein diagnostiqué en 1978. Six ans plus tard, elle est atteinte du cancer du foie.

Elle devient alors d'autant plus active, publiant *The Cancer Journals* (1981). Elle fait l'objet du documentaire *A Litany for Survival: The Life and Work of Audre Lorde*, qui la montre en tant qu'auteure, poète, activiste, féministe et lesbienne, jusqu'à son décès en novembre 1992. Selon ses propres mots, elle était une « poétesse, guerrière, mère, lesbienne, noire ».

Brigitte Fontaine



Brigitte Fontaine est une chanteuse, comédienne, écrivain, dramaturge et parolière française née en 1939 à Morlaix dans le Finistère.

Fille d'instituteurs, Brigitte Fontaine développe très tôt son goût pour l'écriture et la comédie. Son enfance est selon elle globalement heureuse. Son adolescence, à Brest, semble avoir été le moment de nombreuses épreuves, qui l'ont durablement marquée. Son bac littéraire en poche, elle se rend à Paris pour devenir comédienne.

En 1963, elle se tourne vers la chanson et se produit dans plusieurs salles parisiennes en interprétant ses propres textes. On la voit dans les cabarets de la Rive Gauche, puis aux Trois Baudets à Montmartre. On l'aperçoit même à la télévision dans *Les Mardis de la chanson*. Dès 1964, elle fait la première partie de Georges Brassens notamment, à Bobino dont la vedette américaine est Barbara.

Elle ne renonce pas pour autant à la comédie. Avec Jacques Higelin et Rufus, notamment au Théâtre des Champs-Élysées, elle crée la pièce *Maman j'ai peur*, qui obtient un succès critique et public si important qu'elle reste plus de deux saisons à l'affiche à Paris et donne lieu à une tournée européenne.

En 1965, puis en 1968, elle fait paraître deux albums de facture jazzy ainsi que deux 45 tours avec Jacques Higelin, dont le plus célèbre contient *Cet enfant que je t'avais fait*.

Elle entame en 1969 une longue collaboration avec le musicien Areski Belkacem. Avec ce dernier et Jacques Higelin, elle imagine *Niok*, un spectacle novateur, entre théâtre et chanson. Bientôt, Brigitte Fontaine écrit une série de textes en vers libres et en prose qui composent le spectacle *Comme à la radio*. Enregistré avec l'Art Ensemble of Chicago, cet album marque une franche rupture avec la chanson française traditionnelle, en jetant les premiers ponts de la world music. Il reçoit l'année suivante le prix Charles-Cros.

Brigitte Fontaine devient alors une figure de l'underground français. En une demi-douzaine d'albums, elle explore, sans se soucier des hit-parades, différents mondes poétiques. Renonçant aux rimes, usant parfois du talk-over, elle enregistre, avec très peu de moyens, des chansons qui abordent avec humour ou gravité, selon l'humeur, des thèmes aussi divers que la mort (*Domage que tu sois mort*), la vie (*L'été, l'été*), l'aliénation (*Comme à la radio*, *Où vas-tu petit garçon*), la folie (*Ragilia*), l'amour (*Je t'aimerai*) ou encore l'injustice sociale (*C'est normal*), l'inégalité des sexes (*Patriarcat*), l'idéologie et le crime (*Le 6 septembre*), le faux engagement politique (*L'Auberge (Révolution)*), le racisme (*Y'a du lard*), voire elle-même et son compagnon (*Brigitte, La Harpe jaune, Nous avons tant parlé*)... Le couple construit une œuvre foisonnante et cohérente à la fois, à l'écart des programmeurs de radio et de télévision, dans une liberté totale - sauf cas de censure.

Les prestations scéniques de Fontaine et Belkacem ne sont pas

à cette époque des tours de chant traditionnels: mêlant improvisation théâtrale et chansons, leurs performances s'inscrivent davantage dans le genre du happening que dans celui du concert au sens propre. Les instrumentations sont d'ailleurs réduites à leur plus simple expression, les artistes n'hésitant pas à chanter a capella lorsqu'ils ne s'accompagnent pas eux-mêmes à la guitare, aux percussions, au mélodica ou à l'accordéon.

Les années 1980 sont pour Brigitte Fontaine et son époux Areski Belkacem une période de silence discographique. Loin des studios d'enregistrement, Fontaine se consacre alors à l'écriture et au théâtre.

Après avoir donné en 1988 une série de concerts à Tokyo et dans les plus grandes villes de l'archipel nippon, il lui faut attendre près de cinq ans pour qu'une compagnie française distribue son nouvel album *French corazon*. Diffusé notamment sur M6, le clip du morceau pataphysique *Nougat*, réalisé par la dessinatrice de bande dessinée Olivia Clavel prépare le public au grand retour de la chanteuse sur les scènes françaises qui démarre par un concert événementiel en 1993, au Bataclan.

Disques d'or, ses albums *Kékéland* (2001) et *Rue Saint Louis en l'île* (2004) ont bénéficié de collaborations prestigieuses (*Noir Désir*, *Sonic Youth*, *-M-*, *Gotan Project*, *Zebda*...) et se présentent comme des bouquets variés, comprenant tangos (*Pipeau, Rue Saint Louis en l'île*) rock (*Bis Baby Boum Boum*), trip hop (*God's Nightmare, Éloge de l'hiver*) et reggae (*Je fume*), mêlant amour (*Profond*) et voyages (*Guadalquivir, Fréhel*), *Betty Boop* et la série noire (*Rififi*), *Simone de Beauvoir et Rabelais*...

De nombreux albums *Libido* (2006), *Prohibition* (2009), *L'un n'empêche pas l'autre* (2011), *J'ai l'honneur d'être* (2013), essais, recueils de textes, de poèmes, performances théâtrales marquent les années suivantes. Depuis 2001, Brigitte Fontaine est en tournée en France avec des escales en Belgique, en Suisse et aussi à Londres et Barcelone.

L'audience de Brigitte Fontaine s'est notablement élargie depuis le début des années 2000, et ses apparitions télévisuelles ne sont jamais banales. Humaniste et libertaire, Brigitte Fontaine l'est aussi depuis toujours dans ses engagements, comme lorsqu'elle signe le *Manifeste des 343* (en 1971 et 2011), s'exprime dès 1990 contre les guerres en Irak, soutient les étrangers en situation irrégulière et se prononce contre les prisons.

La Rumeur

La Rumeur est un groupe de hip-hop français composé de Ekoué, Hamé, le Bavar, Mourad et de deux DJs, Soul G et Kool M. Le groupe se nomme au départ *Ultime Coalition*, puis se rebaptise *La Rumeur* en 1995 avec l'arrivée de Hamé. Ekoué est titulaire d'une maîtrise en Sciences politiques, d'un DEA en Droit public et soutient

une thèse sur «l'abstention dans les zones urbaines sensibles» Il est également diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Il collabore au fil de sa carrière notamment avec Assassin, Kalash, Less du Neuf ... Hamé, de son vrai nom Mohamed Bourokba, est né en 1975. Il est titulaire d'un DEA de Cinéma et de Sociologie des médias et a récemment étudié à l'université de New York Tisch School of the Arts pendant 1 an. Originaire de Perpignan, il arrive en région parisienne à l'âge de 17 ans dans le cadre de ses études. En 2011, Hamé et Ekoué réalisent leur propre téléfilm, De l'encre. Il raconte l'histoire d'une jeune rappeuse underground et authentique obligée d'être ghostwriter (nègre littéraire) d'un slameur commercial. En 2015, la Rumeur réalise sous la direction d'Hamé le film Mon nom à Pigalle.

La Rumeur se considère comme un groupe de hip-hop underground hardcore souhaitant se différencier en cela du milieu du rap français qui, en grande partie selon eux, adapte ses textes aux exigences des radios quitte à perdre son caractère subversif. Aussi, ils refusent d'atténuer leurs textes pour être diffusés sur des radios commerciales telles Skyrock ou Fun Radio.

La Rumeur est proche aussi de certains groupes de rock. Ainsi Serge Teyssot- Gay guitariste de Noir Désir, apparaît sur deux albums du groupe. De même, Hamé collabore avec Casey et le groupe Zone Libre, sur l'album L'Angle mort qui croise rock noise et rap hardcore.



Aimé Césaire



Aimé Fernand David Césaire est né à Basse-Pointe en Martinique en 1913 dans une famille modeste de sept enfants. Boursier, il suit des études à Fort-de-France, puis à Paris au lycée Louis-le-Grand où il se lie d'amitié avec Léopold Sédar Senghor et enfin à l'École normale supérieure.

Aimé Césaire qui fréquente le salon littéraire de Paulette Nardal entre en contact avec de jeunes étudiants africains et prend conscience de l'aliénation culturelle qui caractérise les sociétés coloniales martiniquaises et guyanaises. Avec d'autres étudiants, il fonde en 1934 le journal "L'Étudiant noir".

En réaction à l'oppression culturelle du système colonialiste français, Aimé Césaire commence à écrire en 1936 et forge le concept de « négritude ». Il veut lutter contre la tentative d'assimilation culturelle de la France et promouvoir la culture africaine victime du racisme engendré par le colonialisme. Sa vision est celle d'un humaniste actif et concret qui défend tous les opprimés de la Terre : "Je suis de la race de ceux qu'on opprime".

En 1939, ayant obtenu l'agrégation de lettres, Aimé Césaire retourne en Martinique où il enseigne avec son épouse et publie son chef d'oeuvre Cahier d'un retour au pays natal. Avec d'autres intellectuels français, il fonde la revue Tropiques qui parvient à paraître jusqu'en 1943 sous le régime de Vichy, non sans difficulté.

Aimé Césaire, par sa pensée et sa poésie, influence des intellectuels africains et noirs américains dans leur combat contre le colonialisme et l'acculturation. Inscrit au Parti communiste, il est élu maire de Fort-de-France en 1945, puis devient député, mandat qu'il détiendra jusqu'en 1993. En désaccord avec le PC sur la question de la déstalinisation, il quitte le parti en 1956 et crée deux ans plus tard le Parti progressiste martiniquais qui revendique l'autonomie de la Martinique.

Aimé Césaire demeure maire de Fort-de-France jusqu'en 2001. Sa politique culturelle cherche à mettre la culture à la portée du peuple et à valoriser les artistes du terroir notamment avec la mise en place en 1972 des festivals annuels de Fort-de-France.

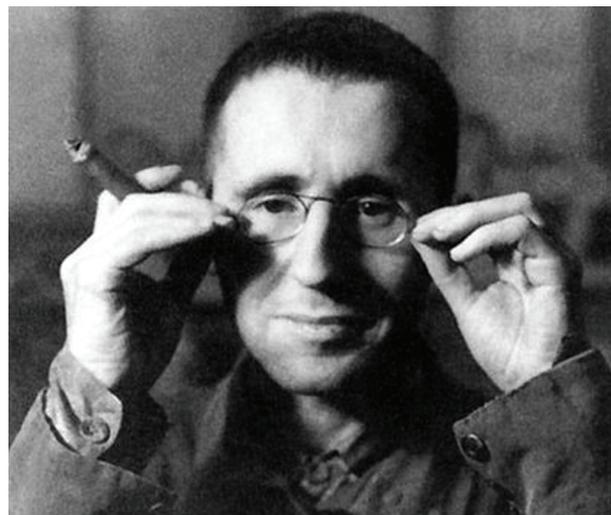
Retiré de la vie politique, Aimé Césaire s'insurge cependant contre la loi du 23 février 2005 sur les "aspects positifs de la colonisation" qu'il faudrait évoquer dans les programmes scolaires. A l'élection présidentielle de 2007, il apporte son soutien à Ségolène Royal.

Aimé Césaire meurt le 17 avril 2008 et a droit à des obsèques nationales à Fort-de-France, en présence du Président de la République.

Principales oeuvres :

- Cahier d'un retour au pays natal (1939)
- Les Armes miraculeuses (1946)
- Soleil cou coupé (1947)
- Esclavage et colonisation (1948)
- Corps perdu (1950)
- Discours sur le colonialisme (1950)
- Ferrements (1960)
- Cadastre (1961)
- Une saison au Congo (1966, théâtre)
- Moi, laminaire (1982, poésie)
- Discours sur la négritude (1987)
- La Poésie (1994, compilation de toute la poésie d'Aimé Césaire)

Bertold Brecht



Bertold Brecht est un auteur dramatique, poète lyrique, narrateur et cinéaste, théoricien de l'art et metteur en scène allemand. Il défend la conception d'un théâtre "épique", défini par sa fonction sociale et politique. Il est considéré comme le plus grand dramaturge contemporain.

Issu d'une famille bourgeoise, Bertold Brecht commence ses études de philosophie puis de médecine à Munich

en 1917, à la faculté de lettres puis de médecine, avant d'être mobilisé comme infirmier en 1918.

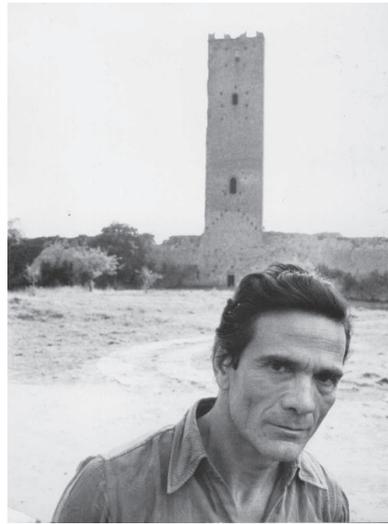
Sa première pièce est *Baal* (1918). Avec *Tambours dans la nuit*, il obtient un prix littéraire en 1922 et se rend à Berlin, qui est alors la "Cité européenne du Théâtre". En quelques années il devient un auteur célèbre, *Noce chez les petits bourgeois* (1919), *La vie d'Edouard II*, *Mahagonny*, *Sainte Jeanne des abattoirs*, *La Mère*, *Homme pour homme*, *l'Opéra de Quat'sous* (1928, musique de Kurt Weill), *L'Exception* et *la règle*. Ses pièces, d'une brûlante actualité, sont le reflet de l'esprit de révolte et de provocation de l'auteur. Ses convictions marxistes et anti-nazies le conduiront à l'exil en 1933. Ses œuvres sont interdites et brûlées lors de l'autodafé du 10 mai de cette année. En 1935, il est même déchu de sa nationalité allemande.

Après le Danemark et la Finlande, il rejoint les Etats-Unis. Il y écrit notamment *Mère courage* et ses enfants, *le Cercle de craie caucasien*, *Petit Organon* pour le théâtre dans lequel il exprime sa théorie du théâtre épique et de la distanciation (qui s'oppose à la tradition d'un théâtre dramatique et d'identification). Parallèlement, il travaille à Hollywood, ce qui le mène entre autres à l'écriture du scénario du film antinazi *Les bourreaux meurent aussi*, qui sera réalisé par Fritz Lang en 1943. En 1947, dans un climat de chasse aux sorcières, il est interrogé par la "Commission des activités anti-américaines" pour sympathies communistes. Il est chassé des Etats-Unis en raison du maccarthysme. En 1948, l'auteur retourne dans son pays et s'installe à Berlin-Est où il fonde, avec son épouse la comédienne Helene Weigel, la troupe théâtrale du Berliner-Ensemble. En 1950, il est naturalisé Autrichien (il était apatride depuis 1935). Son théâtre n'étant pas assez conforme aux dogmes du réalisme socialiste, les autorités de la RDA se méfiaient beaucoup de lui. Les communistes lui reprochaient d'être trop «formaliste», trop «cosmopolite» et trop «pacifiste». Ses pièces péchaient par l'absence de héros ouvriers positifs. Devenu une figure quasi-officielle du régime de la RDA, il obtient le prix Staline international pour la paix en 1955 et meurt à Berlin un an plus tard d'un infarctus.

Brecht voulait rompre avec l'illusion théâtrale et pousser le spectateur à la réflexion. Ses pièces sont donc ouvertement didactiques : par l'usage de panneaux avec des maximes, des apartés en direction du public pour commenter la pièce, des intermèdes chantés, etc., il force le spectateur à avoir un regard critique. Ce processus, qu'il baptise distanciation a beaucoup influencé certains metteurs en scène français. Dans son théâtre épique, l'acteur doit plus raconter qu'incarner, susciter la réflexion et le jugement plus que l'identification.

Dans cette optique l'auteur Roland Barthes parlera de « révolution brechtienne » tant son théâtre est en rupture avec la grande tradition dramatique en réfutant une « essence de l'art éternel » et en faisant écho à l'idée progressiste que chaque société doit inventer l'art qui portera en germe les prémisses d'un futur à construire.

Pier Paolo Pasolini



Né en 1922 à Bologne, l'italien Pier Paolo Pasolini est un écrivain, scénariste et metteur en scène qui a forgé sa réputation d'artiste exigeant grâce à une série d'œuvres choquantes, sans concession, souvent victimes de la censure. Jusqu'à son assassinat en 1975, Pasolini fut considéré comme l'un des plus grands de son époque.

Jusqu'à ses 32 ans, Pier Paolo Pasolini se consacre à la littérature, dont il est un consommateur avide et un auteur productif. En 1954, le cinéaste Giorgio Bassani lui propose de collaborer avec lui sur le scénario de "La fille du fleuve", réalisé par Mario Soldati. En 1961, après d'autres expériences de scénariste, il réalise son premier film, "Accattone", dont le héros est un petit proxénète de banlieue. Le succès critique et public, notamment en Italie, est au rendez-vous.

Suivront notamment *Mamma Roma* (1962), *La ricotta* (1963), ou encore *La rage* (1964). Mais c'est sans doute son film suivant, *L'évangile selon Saint Matthieu*, qui fait sa réputation de par le monde. Dès lors, il livrera régulièrement des œuvres considérées comme des chefs d'œuvre, étudiés aujourd'hui encore dans les universités de cinéma. C'est le cas d'*Oedipe roi*, réalisé en 1967, de *Théorème*, sorti en 1968, ou encore *Médée*, film qui date de 1969. À travers l'histoire de *Médée*, Pasolini dresse un premier bilan de son œuvre forte, impressionnante, dévastatrice. Ses films mêlent perversions sexuelles, immoralités en tous genres et réflexions sur la condition de l'homme et son rapport à Dieu.

Ses deux films les plus marquants datent du début des années 1970, qui constituent hélas la fin imprévue de sa carrière. En 1971, il met en scène *Le décameron*, film à sketches

autour d'histoires que se racontent dix jeunes étudiants florentins tenus à l'écart de leur ville suite à une épidémie de peste. Le film choque par son manque de morale et par le libertinage dont font preuve certains des protagonistes. Une tendance que l'on retrouvera dans le reste de la Trilogie de la vie qui reste son œuvre phare. En 1974, après avoir sorti son anthologie de textes écrits et mis en scène *Les mille et une nuits*, Pasolini s'attaque à son plus grand film, *Salò ou les 120 journées de Sodome*, festival de perversions inspiré de l'œuvre du Marquis de Sade. Sexe, domination, scatophilie sont notamment au programme de ce film qui continue de traumatiser des générations de cinéphiles.

Mais sa carrière s'arrête là, puisque Pasolini est assassiné en 1975 sur une plage, probablement par son jeune amant de l'époque. Jamais résolue, l'affaire laisse en tout cas un goût amer chez les nombreux admirateurs du réalisateur.

Son œuvre artistique et intellectuelle, éclectique et politiquement engagée, a marqué la critique. Connu notamment pour son engagement à gauche, mais se situant toujours en dehors des institutions et des partis, il observe en profondeur les transformations de la société italienne de l'après-guerre, et ce, jusqu'à sa mort. Son œuvre suscite souvent de fortes polémiques et provoque des débats par la radicalité des idées qu'il y exprime. Il se montre très critique, en effet, envers la bourgeoisie et la société consumériste italienne alors émergente, et prend aussi très tôt ses distances avec l'esprit contestataire de 1968. Avec plus de quatorze prix et neuf nominations, l'art cinématographique de Pier Paolo Pasolini s'impose, dès 1962.

Tarek Essaker

Tarek Essaker est né en 1958 à Gafsa, au seuil du désert tunisien. Il arrive presque par hasard à Liège, en Belgique, où il installera, à vingt ans, son exil qu'il perpétuera ensuite des années durant à Bruxelles. Auteur de théâtre et de poésie ; il choisit d'écouter les voix ataviques et solitaires qui l'habitent.

L'insoumission demeure son projet.

LA MUSIQUE FLAMENCO (Cf POINT CULTURE)

La musique flamenco fait ses premières apparitions au début du 19^{ème} siècle au sein de certaines familles tsiganes bien implantées en Basse Andalousie. Il s'agit de la fusion entre un répertoire de musiques autochtones et certaines traditions orientales jalousement conservées pour l'usage intime.

C'est entre 1860 et 1910 que le chant flamenco sort de l'intimité des familles gitanes pour atteindre un public relativement vaste à travers les cafés de cante (cante: chant), ancêtres des actuels tablaos, qui fleurissent même en dehors de l'Andalousie, à Madrid et à Barcelone. A cette époque, on constate également un enrichissement du répertoire flamenco par des chants d'origine folklorique issus de la famille des fandangos andalous.

Entre 1910 et 1936, le flamenco est théâtralisé, son répertoire évolue en intégrant des chansons latino-américaines et des chansonnettes populaires; le flamenco pur et dur se dilue et, dans les années 30, le premier concours de « cante jondo » (chant profond) est créé à Grenade en réaction à cette tendance. Tendance qui se poursuit durant la période franquiste pendant laquelle les grands cantaores suivent le mouvement pour survivre (comme Manolo Caracol), suivent les ballets flamencos (comme Antonio Mairena) ou disparaissent peu à peu, comme la Niña de los Peines et son frère Tomas Pavon. C'est aussi la période durant laquelle le flamenco s'internationalise. En 1949 est créé, à Grenade encore, le premier club d'amateurs; en 1954 apparaît la première anthologie du Cante Flamenco et, dès les années 60, le flamenco renaît de ses cendres et entame une remontée spectaculaire. Actuellement, on voit que le flamenco est bien vivant et qu'il influence, ou est influencé par, des musiques diverses comme le jazz (né lui aussi dans la persécution d'un peuple) ou la musique africaine à travers des rencontres.

LA GUITARE FLAMENCA

Utilisée dans la musique flamenco, cette guitare est née dans les années 1800. Elle présente quelques différences par rapport à la guitare classique dont l'écart des cordes par rapport au manche. Elles sont en effet plus proches de celui-ci en raison d'une plus grande tension. Cela permet un volume sonore plus important et une plus grande vélocité. Le type de bois utilisé dans la fabrication de l'instrument est également différent. Sa caisse est traditionnellement faite de cyprès tandis que la table est en épicea. Elle présente la même forme qu'une guitare classique mais plus fine et plus légère, elle produit un son vif, métallique et brillant. Ce type de guitare s'est notamment popularisé grâce au célèbre guitariste Paco de Lucia.

L'ACCORDÉON DIATONIQUE

Dès le début du 19^{ème} siècle, l'anche libre métallique est associée dans la création de différents instruments de musique dont l'orgue- expressif de grenier en 1810. C'est en 1829 qu'un fabricant d'orgues et de pianos autrichiens, Cyrill Demian sollicite un brevet pour un nouvel instrument qu'il baptise « accordion ». Il est le résultat de la recherche d'une musique expressive et de la volonté de créer un instrument de musique portatif et polyphonique tout en utilisant le principe de l'anche libre métallique redécouvert en Occident à la fin du 18^{ème} siècle.

L'instrument de Demian est rudimentaire : «Il consiste essentiellement en une petite boîte sur laquelle sont fixées des lamelles métalliques, ainsi qu'un soufflet, et ceci de façon à le manier facilement...» (extrait de la demande de brevet).

L'accordion est alors doté de 5 touches laissant entendre chacune deux accords différents, l'un à l'ouverture du soufflet, l'autre à la fermeture (système «tirer-pousser»). Selon les termes du brevet : « on peut interpréter beaucoup de chansons, de mélodies et de marches connues même en ignorant la musique, avec la douceur espérée et un agrément surprenant, en augmentant ou en diminuant la force du ton... ».

A partir de 1829, l'accordion de Demian évolue rapidement vers l'accordéon diatonique tel que nous le connaissons aujourd'hui et qui dès 1860 se popularise et se répand à travers le monde. Sa production manufacturée en Allemagne et en Italie permet une large diffusion.

Son répertoire

Véritable homme-orchestre, l'accordéoniste peut exécuter le rythme, la mélodie et l'harmonie, ce qui lui a valu cette place importante dans les bals populaires français au début du 20^{ème} siècle.

Après la guerre, l'accordéon commence à s'essouffler malgré des auteurs comme Jacques Brel qui l'utilisent dans leurs chansons, et des virtuoses comme Aimable qui promène son accordéon de par le monde.

Vers les années 1980, il redevient un instrument fétiche de la musique traditionnelle et folklorique (musique bretonne, slave, musique cajun...). Il est également utilisé par des chanteurs de variétés qui le remettent au goût du jour (Renaud, Bruel, Bénabar, Yann Tiersen...). Enfin, il est mis en valeur par des groupes de la scène alternative (Mano negra, Les Négresses Vertes...) et des musiciens de jazz (Richard Galliano, Marcel Loeffler, René Sopa, David Venitucci, Daniel Mille...).

L'accordéon a également acquis ses lettres de noblesse en musique classique. Il est aujourd'hui enseigné dans les académies et les conservatoires de musique, et est présent dans de nombreuses œuvres du répertoire classique : Suite pour orchestre n°2 de Tchaïkovski, Orchestral Set n°2 de Ives, « Wozzeck » de Berg, « Kammermusik » d'Hindemith, « L'Opéra de quat'sous » de Weill, « L'âge d'or » de Chostakovitch, « Octobre » de Prokofiev...

QUELQUES MOTS DE « REMERCIEMENT » DE MAÏA CHAUVIER À L'ADRESSE DE SES « MUSES »

Je chante leurs noms:

Vladimir Vyssotsky, Vladimir Maïakovski, Aimé Césaire, Tarek Essaker, Dario Fo, Franca Rame, Mahmoud Darwich, Marina Tsvetaeva, Allan Ginsberg, Radio Alice, Léo Ferré, Bertolt Brecht, Jean Genet, Edouard glissant, Patrick Chamoiseau, le Groupov, la Rumeur, Fernand Deligny, Nathalie Chauvier, Kateb Yacine, Pierre Paolo Pasolini, John Kassavetz, La Rumeur, Eduardo Galeano, Brigitte Fontaine, Anna Akmathova, Emma Goldman, Louise Michel, Rosa Luxembourg, Ulrike Meinhof, Angela Davis, Audre Lorde... Et tant de femmes guerrières rencontrées, dont j'ai glané les mots sur le chemin...

LIENS INTERNET

<http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/10/30/26010-20151030ARTFIG00258-pasolini-la-mort-tragique-d-un-cineaste-revolte.php>
(Article sur la vie et la mort de Pasolini)
http://www.bnf.fr/documents/biblio_genet.pdf
(Biographie de Jean Genêt ayant également influencé Récital Boxon)
<http://www.espritsnomades.com/sitelitterature/maïakovski.html>
(Vie, personnalité et œuvre de Maïakovski autre influence de Récital Boxon)

TOUTE L'ANNÉE

PRIMAIRE / SECONDAIRE

BELGIQUE

SISTERS IN CRIME

TRIO LYRIQUE ENDIABLÉ DE L'AMÉRIQUE DE BERNSTEIN, GERSHWIN, PORTER...

New York 1950 : deux sœurs chanteuses et leur pianiste, fraîchement débarqués du ferry, sont prêts à tout pour conquérir le Nouveau Monde. En voyous raffinés, ils écument les salles de music-hall parés de fourrures, satin et lunettes noires.

De Leonard Bernstein à George Gershwin, en passant par Cole Porter ou Kurt Weill, naviguant entre grands classiques, perles rares et influences afro-américaines, la musique tantôt tendre tantôt humoristique, célèbre une époque de grande émancipation et de brassage culturel intense.

Porté par les prouesses vocales, le jeu d'acteur des deux cantatrices et le jazz survolté de son pianiste, ce trio à l'énergie dévorante croise le classique et le jazz avec une lumineuse insolence. Ce spectacle-concert, entre music-hall et cabaret, dépoussière les standards et évoque avec un humour corrosif l'American Way of Life. Une musique porteuse d'espoir, hommage à la diversité et la joie de vivre. Du rire et des étoiles.

Julie Mossay et Sarah Laulan ont toutes deux bénéficié des cours de José Van Dam à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. Depuis, elles écument les scènes d'opéra et les salles de concert. Julie est également passionnée par le jazz. Sarah a remporté le 3e Prix au Concours International Reine Elisabeth. Johan Dupont, pianiste, trompettiste et accordéoniste, véritable phénomène au talent précoce, se promène avec un égal plaisir et succès dans des styles aussi variés que le classique, le jazz, la world music...



JULIE MOSSAY
soprano

SARAH LAULAN
contralto

JOHAN DUPONT
piano

LE CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET CULTUREL DES ÉTATS-UNIS DANS LES ANNÉES 1950

La fin de la Seconde Guerre mondiale voit émerger un monde bipolaire dominé par deux grandes puissances, les États-Unis et l'URSS. Grands vainqueurs de la guerre, les États-Unis passent du statut de grande puissance économique à celui de grande puissance mondiale (puissance économique, mais aussi politique, militaire, culturelle...).

1. L'émergence d'un modèle triomphant dans les années 1950

A. UNE DÉMOCRATIE LIBÉRALE, UN SYSTÈME FÉDÉRAL

- Le système politique étatsunien est basé sur les grands principes de la démocratie (séparation des pouvoirs, nation souveraine...) et sur la garantie des libertés et des droits des individus, considérée comme une valeur majeure devant être défendue par l'État (c'est pourquoi on parle ici de démocratie « libérale »).

- Le pouvoir exécutif revient au président élu pour 4 ans (son mandat n'est renouvelable qu'une seule fois) au suffrage indirect : les citoyens choisissent les grands électeurs en fonction du candidat qu'ils défendent et ce sont ces grands électeurs qui élisent le président.

- Les États-Unis sont un État fédéral. Chaque État américain garde une certaine indépendance par rapport au gouvernement fédéral. Il a des pouvoirs de décision importants en matière de police, justice, fiscalité, éducation... C'est pourquoi dans ces domaines les lois peuvent varier selon les lieux. L'exemple le plus frappant est celui de la peine de mort, autorisée dans 38 des 50 États.

- Deux grands partis dominent la vie politique des États-Unis : les démocrates (à gauche) et les républicains (plus conservateurs, à droite).

B. LE CAPITALISME : UN MODÈLE PORTÉ PAR LA GRANDE PUISSANCE ÉCONOMIQUE DE L'APRÈS-GUERRE

- Le territoire des États-Unis n'a pas été directement touché par les combats de la Seconde Guerre mondiale (en dehors de Pearl Harbour) et n'a donc pas connu de destructions matérielles. La transformation de l'industrie civile en une industrie de guerre très productive a renforcé la puissance économique du pays. Les pays en guerre se sont lancés dans une course aux nouvelles technologies militaires (aéronautique, atome, médecine, nouveaux matériaux...).

- Les États-Unis conservent leur avance après la guerre et s'adjoignent les services des plus grands savants, tels que Wernher von Braun, un Allemand qui créa les fusées V2 sous Hitler et qui travailla pour le programme spatial américain. Le secteur « recherche et développement » devient un point fort de l'économie américaine. La transformation de l'industrie de guerre en industrie de paix s'appuie sur ces nouvelles

technologies. Les entreprises américaines vendent surtout dans l'important marché intérieur. Leurs principaux clients étrangers sont les alliés de l'Europe de l'Ouest, en pleine reconstruction.

- Le « baby boom » (forte croissance de la natalité) et l'émergence d'une société de consommation augmentent le nombre de consommateurs dans les années 1950 et 1960 : les grandes entreprises américaines connaissent alors une croissance importante. L'économie capitaliste qui pousse à la réussite individuelle triomphe. Les États-Unis incarnent la modernité, le modèle à suivre pour les pays du bloc de l'Ouest.

C. UN MODÈLE DE SOCIÉTÉ ET UNE SOCIÉTÉ QUI SE VEUT MODÈLE

- La population américaine augmente du fait de la natalité, mais aussi de l'immigration. Les États-Unis attirent de nouveaux arrivants à la recherche de l'américain dream (le « rêve américain »). Dans les années 1950, ils apparaissent comme une société d'abondance avec une consommation de masse poussée par la publicité et le crédit à la consommation.

- Le niveau de vie des Américains et leur besoin en biens de consommation augmentent. L'américain way of life (le « mode de vie américain ») devient un idéal relayé par les médias, les publicitaires et les hommes politiques. Ce modèle de société met en avant les valeurs familiales (un couple avec des enfants) et la réussite individuelle, qui, grâce au travail, permet d'acheter des biens de consommation (voiture, télévision...) ainsi qu'une maison avec un jardin. L'accession à la propriété devient une marque de réussite sociale : les citadins des classes moyennes et aisées désertent peu à peu les immeubles des centres-villes au cours des années 1950 et 1960 pour s'installer dans des banlieues périphériques standardisées, en pleine croissance.

- Mais cette société « modèle » rejette aussi ceux qui ne rentrent pas dans la norme. Entre 1950 et 1956, une véritable « chasse aux sorcières » est lancée contre les communistes (maccarthysme). Des lois de ségrégation raciale touchent les Noirs au mépris des principes des droits civiques ; les homosexuels, les minorités sont l'objet de rejets.

- Dans le cadre du New Deal en 1933, l'État venait en aide aux déshérités (État providence ou welfare state). Mais en 1945, les programmes sociaux rencontrent l'opposition du Congrès.

LE MACCARTHYSME

Entre 1950 et 1954, en pleine période de « guerre froide », une véritable chasse aux sorcières sévit aux États-Unis, sur l'initiative du sénateur Joseph McCarthy. Cette campagne contre les communistes est si effroyable que le maccarthysme reste encore aujourd'hui le symbole de l'intolérance et de la peur aveugle.

Car le maccarthysme est bien né de la peur de l'Union soviétique et n'a jamais reposé sur le moindre fondement rationnel. Durant quatre années, des pans entiers de la population ont été dénoncés et arrêtés.

La naissance du maccarthysme

Le 19 février 1950, à l'occasion d'une conférence, le sénateur J. McCarthy s'attaque avec virulence au communisme qui représente à ses yeux un danger mondial mais également un fléau au sein même des institutions américaines. Il affirme que des espions communistes se sont infiltrés dans l'Administration et occupent des postes clés au sein même du gouvernement. Il encourage donc tous les Américains à mener une croisade pour démasquer ces traîtres qui mettent en péril la vie de la Nation.

Contre toute attente, ce discours sans aucun fondement va se répandre dans toute l'Amérique. Le maccarthysme est né. Il va plonger les États-Unis dans une véritable fièvre de dénonciations et de calomnies.

Joseph McCarthy



Irlandais d'origine et catholique, McCarthy est un sénateur républicain. C'est un épicurien qui aime le jeu et la boisson. Mais, cet homme qui a fait trembler l'Amérique pendant quatre ans est également un menteur qui a inventé de toutes pièces une biographie le mettant à son avantage. En 1950, son mandat arrivant à son terme, il prononce un discours purement politique présentant un intérêt totalement inédit de sa part au sujet de prétendues infiltrations communistes. Ces affirmations vont déterminer la suite des événements compromettant l'intégrité de la constitution américaine puisque chaque citoyen peut être arrêté sur simple dénonciation.

Une véritable chasse aux sorcières

Départements d'Etats, Sénat, Chambre des représentants et Commissions diverses mettent en place des listes noires de citoyens potentiellement suspects qui se retrouvent licenciés voire inscrits sur une liste noire de personnes à ne pas embaucher. Cette fièvre s'étend dans toute l'Amérique et ceux qui résistent sont considérés comme des traitres. Et le maccarthysme ne sévit pas que dans le secteur public. Le monde du cinéma est particulièrement impacté.

Un certain Ronald Reagan, président du syndicat des acteurs, se montre très actif dans la recherche des communistes infiltrés. De grands noms du 7ème Art participent avec frénésie à cette campagne : Cecil.B. De Mille, Elia Kazan, Ginger Rogers ou Gary Cooper. Charlie Chaplin est obligé de s'exiler en Europe ainsi que Jules Dassin. Le monde littéraire est également une cible privilégiée. Tous les écrivains de gauche sont obligés de rendre des comptes.

Si au début, la campagne concernait les communistes, rapidement on pourchasse également les homosexuels et les drogués. Calomnies et délations deviennent un sport national. La « Terreur Rouge » ne prendra fin que lorsque le Sénat censurera enfin McCarthy en décembre 1954. Il sera alors définitivement écarté de la politique. Il mourra en 1957.

Les conséquences du maccarthysme

26 mesures d'expulsion de personnalités politiques ont été appliquées. Près de 4 millions de fonctionnaires ont fait l'objet d'une surveillance et bon nombre d'entre eux ont préféré démissionner.

Dans tous les milieux, y compris ouvriers, des milliers de personnes ont perdu leur emploi. L'Amérique n'a pas oublié cette période trouble, devenue synonyme de dictature au nom de la sécurité nationale.

L'AMERICAN WAY OF LIFE



En français « mode de vie à l'américaine », il s'agit d'une expression désignant le mode de vie américain qui s'est développé au 20ème siècle et qui repose sur la consommation de masse. Celle-ci concerne plusieurs secteurs : les loisirs, les objets de la vie quotidienne (alimentation, automobile, électroménager...), les codes vestimentaires (jeans, costume...), les informations disponibles mais aussi la surexploitation des ressources naturelles (eau, pétrole, ressources forestières). Si tous les humains de la planète menaient le même mode de vie qu'un Américain du nord, 6 planètes seraient nécessaires pour les nourrir. En effet, l'empreinte écologique d'un Américain du nord correspondait en 2010 à six fois la capacité biologique de la Terre. L'« American way of life » est aussi illustrée par des artistes comme Norman Rockwell.

Origine de cette expression

L'aide que procura l'armée américaine au cours de la Première Guerre mondiale, où elle fut particulièrement efficace sur l'organisation logistique, dans le centre de la France par exemple, commença à éveiller un intérêt pour cette culture nouvelle.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'effort de production des armements nécessaires au débarquement de Normandie fut le plus grand projet industriel jamais mené en un temps aussi court par une nation.

À la Libération, les Américains bénéficièrent ainsi d'un prestige considérable, qu'ils réussirent à négocier auprès des pays européens. L'accord Blum-Byrnes (1946) par exemple, outre l'aide financière qu'il accordait à la France, comportait l'autorisation de faire projeter des films américains dans les salles de cinéma françaises. D'autres produits de grande consommation se répandirent en Europe : chewing-gum, Coca Cola.....



JANVIER - FÉVRIER 2018

PRIMAIRE / SECONDAIRE

POLOGNE

SUTARI

TRIO FOLK ET FÉMININ D'AVANT-GARDE, POÉTIQUE ET THÉÂTRAL

Sutari, traduisez «s'accorder», est né de la rencontre de trois musiciennes accomplies et actrices actives sur la scène artistique polonaise dans des registres variés: musique, danse, théâtre et cinéma notamment. Trois tempéraments bien trempés qui mêlent délicatement leurs voix pour réexplorer les chansons polonaises traditionnelles d'autrefois en les dotant d'interprétations et d'arrangements inattendus. Ainsi, autour d'harmonies quasi hypnotiques viennent s'inviter des rythmes produits tant par les instruments traditionnels que par des ustensiles de cuisine tels que râpe ou mixer, des murmures, des clapotis d'eau dans une atmosphère à la fois intimiste et empreinte d'une douce folie.

Celle qui emplissait jadis les cuisines de leurs grands-mères, confectionnant les repas en entonnant des mélodies joyeusement réconfortantes.

Sutari déconstruit dans une savoureuse et singulière recherche sonore les stéréotypes liés au rôle de la femme tout en perpétuant le souvenir des airs d'antan dans un fourmillant collage musical.

Titulaire de plusieurs prix internationaux, Sutari a sorti son premier album «Wiano», considéré comme l'un des meilleurs de Pologne en 2014. Les musiciennes ont également enregistré une mémorable session en direct pour la légendaire radio américaine KEXP, basée à Seattle.

www.sutari.pl

BASIA SONGIN - KASIA KAPELA - ZOSIA ZEMBRZUSKA

chant, violon, percussions, eau, grattoir, mixer, planche, bouteille...



LA PLACE DES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ POLONAISE

La famille a une dimension toute particulière en Pologne, le pays ayant été impliqué, tout au long de son histoire, dans des luttes incessantes pour son indépendance. Les années de partage de la Pologne (entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, de 1793 à 1918), marquées par les insurrections contre les occupants et la répression menée par ceux-ci, ont formé une société repliée dans la sphère privée. C'est au sein de la famille que la culture polonaise a été sauvegardée et que se déployait la vie politique d'une nation sans État.

L'Entre-deux-guerres

Ce n'est qu'à l'issue de la Première Guerre mondiale que la Pologne retrouve son indépendance. Les Polonaises ont alors gagné leurs droits électoraux en même temps que les hommes. Toutefois, ces droits n'assurent pas une participation élevée de femmes dans la vie politique et leur présence durant la période de l'Entre-deux-guerres au sein des institutions publiques est restée très limitée. Or, cette absence des femmes de la sphère publique est surtout liée à la définition des femmes selon le modèle de la Matka-Polka (la mère polonaise).

Le stéréotype de la Matka-Polka est étroitement lié à l'Église et à ses principes. La Matka-Polka est considérée en tant qu'incarnation de la langue, de la religion et de la culture, c'est à la fois une femme qui se consacre à son devoir d'épouse et de mère, une maîtresse de maison exemplaire au service des siens, et une femme indépendante et forte. Ce modèle mythique a joué un rôle indéniable dans la consolidation de l'actuelle conception de la femme en Pologne. Pendant l'époque des partages, en effet, les femmes jouaient un rôle particulièrement important en tant que mères dans la transmission de la langue et de la religion.

La période communiste

Après la Seconde Guerre mondiale, et tout au long de la période communiste (1945-1989), la sphère privée, gouvernée et protégée par les femmes, constitue un abri face à l'ingérence de l'État autoritaire. C'est à l'intérieur de la cellule familiale que l'individu trouve refuge devant les contraintes imposées par la politique officielle ou face aux crises économiques endémiques durant la période.

Malgré une politique « féministe » officielle prônée par l'idéologie communiste, assurant la participation des femmes à égalité avec les hommes sur le marché du travail, cette participation féminine dans l'économie dirigée s'est cristallisée dans les années 1970. Là encore en fonction de la politique de valorisation du modèle traditionnel de la famille, dans lequel la femme est en charge de la famille et des enfants. Les quatre décennies socialistes ont dès lors contribué à figer la division sexuée des tâches domestiques.

Transition et démocratisation

Si les réformes économiques et politiques amorcées après l'effondrement du communisme ont affecté à différents degrés toute la population polonaise, les changements culturels, ou plutôt un retour aux valeurs traditionnelles, désavantagent tout particulièrement les femmes.

Par ailleurs, les obstacles rencontrés par les femmes en quête d'une carrière professionnelle ou tout simplement d'un emploi rémunéré, sont nombreux. Premièrement, les garderies, jadis nationales, sont maintenant rares et payantes, et soumises à des conditions d'accès très limitatives, ce qui oblige à recourir aux services privés, trop coûteux. D'autre part, le marché du travail se révèle très compétitif et souvent ouvertement sexiste.

Le sort des femmes dans la société polonaise postcommuniste est également fortement marqué par l'influence profonde de l'Église polonaise dans la vie politique et sociale du pays. On assiste notamment à un retour en arrière sur la question de l'avortement. Alors qu'il avait été libéralisé depuis 1955, une nouvelle loi de 1993 vise à interdire l'avortement, qui n'est alors plus toléré que dans trois cas : en cas de viol ou d'inceste, en cas de grave pathologie du fœtus, ou en cas de danger pour la vie de la mère. Cette loi fait de la Pologne un des pays les plus restrictifs en matière d'avortement. Le débat a d'ailleurs de nouveau secoué la société polonaise en 2016, lorsqu'un nouveau projet de loi a été déposé devant le parlement, visant à durcir encore davantage la loi existante, et interdire totalement l'avortement.

Enfin, depuis l'intégration de la Pologne dans l'Union européenne, en 2004, le processus de modernisation du pays ainsi que la très forte croissance économique, ont permis aux femmes de s'émanciper économiquement. Il reste toutefois difficile pour les Polonaises d'exister autrement qu'à travers la maternité, sacralisée par l'Église, ou le culte de la wonder woman importé par la culture occi-den-tale.

MUSIQUE TRADITIONNELLE POLONAISE

La tradition musicale polonaise, vieille de plusieurs siècles, est constituée de multiples facettes où se croisent le chant grégorien et luthérien, la polyphonie, la musique vocale et instrumentale, sans oublier la danse qui a également et de manière fort typique marqué la musique.

Par ailleurs, la musique folklorique est très variée selon sa distribution géographique : chaque région de Pologne a son propre folklore, illustré par un costume spécifique, des chants et des danses traditionnelles.

La Pologne en tant que nation a une histoire longue et perturbée, depuis la création du tout premier royaume en 966. Au fil des siècles, et jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, le peuple polonais a dû faire face à une lutte incessante pour garder sa culture et ses traditions et, dans ce contexte, la tradition musicale s'est faite la garante et le symbole, à la fois d'un âge d'or révolu mais aussi d'un futur rempli d'espoir.

Les danses nationales de Pologne



Les 5 danses nationales de Pologne proviennent essentiellement des régions des plaines, au centre du pays. Elles représentent une tradition musicale qui, dans sa forme originale paysanne, tend à disparaître. En effet, les changements sociaux qui ont eu lieu en Pologne dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle ont entraîné la disparition de nombreux styles de danse traditionnelle ainsi que de leurs fonctions d'origine. Actuellement, rares sont les invités d'un

mariage ou d'une soirée dansante qui se lancent dans des danses ou des jeux de danse locaux et anciens et ce, dans très peu de régions. Elles s'avèrent toutefois assez importantes pour de nombreux cercles pour qu'ils leur donnent de nouvelles significations et fonctions, souvent symboliques, et qu'elles continuent à être pratiquées encore aujourd'hui.

- Polonaise :

Danse lente et solennelle à trois temps. À certains égards, elle fait penser à la pavane du 16ème siècle. Elle a surtout été populaire aux 17ème et 18ème siècles, puis elle est passée dans le répertoire de la musique classique: Bach, Beethoven, Weber, Moniuszko et surtout Chopin ont composé de nombreuses polonaises.

La polonaise fait partie des danses dites « nationales », avec la kujawiak, la cracovienne, l'oberek et la mazur. On en trouve des formes chorégraphiques populaires, telle la danse appelée chodzony, en Mazovie (Mazowsze) par exemple.

- Mazur, Mazurka ou Mazurek :

La mazurka est originaire de Pologne où on la danse depuis le 16ème siècle dans la province de Mazovie. Dans les années 1830, elle arrive en Europe occidentale avec de nombreux émigrants polonais qui fuient leur pays. Parmi eux, Frédéric Chopin qui s'établit à Paris. Il contribue par ses compositions de mazurkas à donner à cette danse une grande notoriété dans les salons européens. C'est une danse vive, contrairement à la valse qui est plus fluide. Au cours de la seconde moitié du 19ème siècle, elle se répand dans les campagnes françaises où elle connaît là encore un immense succès.

- Cracovienne :

La cracovienne est une danse folklorique, née à Cracovie, au sud de la Pologne. Son origine remonte à la fin du siècle. Elle est considérée comme une danse nationale. C'est une danse à deux temps, de tempo vif avec des rythmes syncopés. Sa chorégraphie est une succession de cercles qui se font et se défont pour donner les lignes d'un carré, des diagonales et des étoiles.

- Oberek :

Le nom « oberek » tire son origine de la façon de danser en tournant (obracec sie = tourner). Elle consiste en une suite de rotations d'un danseur autour d'une danseuse dans la première mesure, et dans la deuxième mesure, c'est l'inverse. C'est une danse paysanne, populaire dans toute la Pologne. C'est une danse rapide, de tempo vif à trois temps. Elle comporte un rythme très accentué, marqué par les battements de pied des danseurs sur le sol. Le tempo d'oberek se transforme en tempo impétueux.

La partie dansée est en générale accompagnée par un petit groupe de musiciens de village, appelé kapela, et dirigé par un violon. Le meneur du groupe entonne une mélodie et encourage le reste du groupe à jouer tout en les taquinant et en se moquant de leur pauvreté.

- Kujawiak :

La kujawiak est originaire de la région de Kujawy. Comme l'oberek, c'est une danse tournante, mais plus lente et solennelle. Le mouvement des danseurs rappelle celui des longues tiges de blé se balançant délicatement dans la brise. Comme la plupart des danses nationales, la kujawiak a des origines paysannes mais a été adopté, après avoir subi quelques modifications, par la noblesse.



Musique des Gorale

La tradition musicale de la région de Podhale, au pied des montagnes Tatras, est l'une des seules de Pologne à avoir conservé son caractère folklorique, perpétué par le peuple des Gorale. Cette région a depuis toujours une place particulière dans le cœur des Polonais et représente une source d'inspiration pour les écrivains, poètes et compositeurs. La musique Gorale est une musique simple, émotionnelle et puissante, laissant une large place à l'improvisation. On y rencontre des styles vocaux polyphoniques au répertoire varié : des airs de bergers, airs de danse, danses des « brigands »...

Les ensembles à cordes sont formés d'un premier violon, accompagné de plusieurs seconds violons et d'un violoncelle à trois cordes (bazy) tenu en bandoulière.

Au 19ème siècle, l'ethnomusicologue et compositeur polonais Oskar Kolberg publie une compilation d'une trentaine de recueils de chants traditionnels, Polish Folk Songs (1857-1890), contenant près de 12,000 chants récoltés au cours de ses nombreux voyages de recherches à travers toute la Pologne.



LISTE DE SUPPORTS EXPLOITABLES DANS DIFFÉRENTS COURS

En lien avec le cours de français et de citoyenneté :

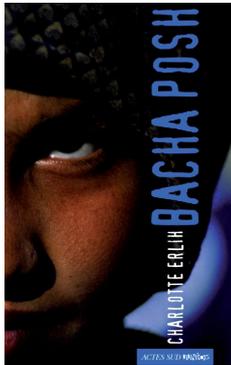
LECTURE DES ROMANS ET ESSAIS SUIVANTS ET DÉBAT EN CLASSE



« La moitié du ciel » - Nicholas D. Kristof (2013)

Ce livre est un choc. Il nous raconte ce que vivent des millions de femmes au-delà de nos frontières: l'esclavage sexuel, les crimes d'honneur, les mutilations, les viols. Selon Amartya Sen, prix Nobel d'économie, il manque aujourd'hui cent millions de femmes dans le monde, parce que des centaines de milliers de petites filles meurent avant un an, faute de soins.

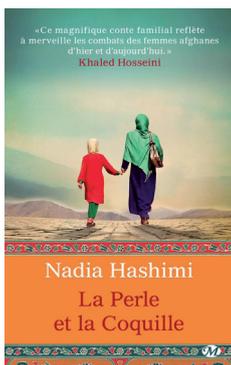
Pendant cinq ans, deux grands reporters américains ont sillonné les campagnes et les taudis d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient. Ils ont rencontré des centaines de femmes qui refusent l'oppression : A chaque fois, c'est une leçon de courage et de dignité qui galvanise.



« Bacha Posh » - Charlotte Erlich (2013)

A 15 ans, Farrukh voit enfin son rêve se réaliser : son club d'aviron, le seul d'Afghanistan, a obtenu un bateau professionnel. Si son équipe tentait de se qualifier pour les Jeux olympiques ?! Mais Farrukh est un «bacha posh». Dans les familles afghanes qui n'ont que des filles, on appelle ainsi les jeunes filles transformées en garçons et élevées comme tels, jusqu'à l'âge

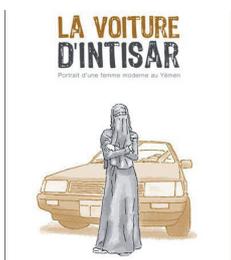
de la puberté... S'il est découvert, c'est son rêve et sa liberté qui s'évanouissent, le déshonneur pour les siens. Et qu'est-ce qu'il en sera des sentiments troubles de Sohrab à son endroit ?



« La perle et la coquille » - Nadia Hashimi (2016)

Kaboul, 2007 : les Talibans font la loi dans les rues. Avec un père toxicomane et sans frère, Rahima et ses sœurs ne peuvent quitter la maison. Leur seul espoir réside dans la tradition des bacha posh, qui permettra à la jeune Rahima de se travestir jusqu'à ce qu'elle soit en âge de se marier. Elle jouit alors d'une liberté qui va la transformer à jamais, comme le fit, un siècle

plus tôt, son ancêtre Shekiba. Les destinées de ces deux femmes se font écho, et permettent une exploration captivante de la condition féminine en Afghanistan.



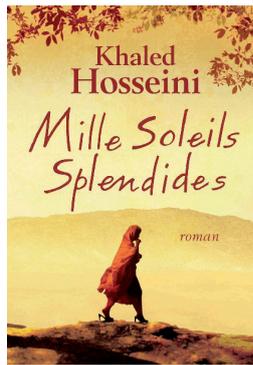
« La voiture d'Intisar » - Pedro Riera (2012)

A l'âge de 6 ans, Intisar a soudain réalisé que les garçons pouvaient faire beaucoup plus de choses que les filles, et ça ne lui a pas plu du tout. Elle voulait avoir la même liberté qu'eux. Après avoir longuement retourné le problème,

une idée lui est venue : si elle parlait comme un garçon, si elle marchait comme un garçon, bref, si elle faisait tout comme un garçon, elle finirait par devenir un garçon. Un plan qui a parfaitement fonctionné - jusqu'au moment de la puberté.

Intisar a maintenant 27 ans. Elle continue à recourir aux stratagèmes les plus variés pour gagner ces petits espaces de liberté qui lui permettent de se sentir bien.

Alors qu'elle roule sans but dans les rues de Sanaa, en écoutant de la musique au volant de sa Corolla 84, Intisar nous fait partager ses réflexions ou nous raconte des moments de sa vie. Ce sont des histoires surprenantes, drôles, émouvantes, parfois dramatiques, qui nous permettent de découvrir ce monde impénétrable des femmes du Yémen, tout en nous plongeant petit à petit dans la complexe réalité du pays.



« Mille soleils splendides- Khaled Hosseini (2007)

Sur fond de chaos et de violence dans un Afghanistan déchiré par cinquante ans de conflits, l'histoire bouleversante de deux femmes dont les destins s'entremêlent, un chant d'amour poignant à une terre sacrifiée et à une ville : Kaboul. Forcée d'épouser un homme de trente ans son aîné, Mariam ne parvient pas à lui donner un fils. Après dix-huit années de soumission à

cet homme brutal, elle doit endurer une nouvelle épreuve : l'arrivée sous son propre toit de Laila, une petite voisine de quatorze ans. Enceinte, Laila met au monde une fille. D'abord rongée par la jalousie, Mariam va finir par trouver une alliée en sa rivale. Toutes deux victimes de la violence et de la misogynie de leur mari, elles vont unir leur courage pour tenter de fuir l'Afghanistan. Mais parviendront-elles jamais à s'arracher à cette terre afghane sacrifiée, et à leur ville, Kaboul, celle qui dissimulait autrefois derrière ses murs «mille soleils splendides»? Afghanistan, de 1959 à 2003, à travers cinquante ans d'une histoire dramatique, agitée par le conflit contre les Russes, les guerres civiles incessantes, et pour finir le régime taliban, qui a fait de ce pays ce qu'il est aujourd'hui.



« Xinran Baguettes chinoises » - Prune Cornet (2008)

«Je vais leur montrer, moi, à tous ces villageois, qui est une baguette et qui est une poutre !» C'est ce cri qui a donné envie à Xinran d'écrire cette histoire. Celle, lumineuse, chaleureuse, émouvante, de trois sœurs qui décident de fuir leur campagne et le mépris des autres, pour chercher fortune dans la grande ville.

Soeurs Trois, Cinq et Six n'ont guère fait d'études, mais il y a une chose qu'on

leur a apprise : leur mère est une ratée car elle n'a pas enfanté de fils, et elles-mêmes ne méritent qu'un numéro pour prénom. Les femmes, leur repète leur père, sont comme des baguettes : utilitaires et jetables. Les hommes, eux, sont des poutres solides qui soutiennent le toit d'une maison.

Mais quand les trois sœurs quittent leur foyer pour chercher du travail à Nankin, leurs yeux s'ouvrent sur un monde totalement nouveau ; les buildings et les livres, le trafic automobile, la liberté de mœurs et la sophistication des habitants...

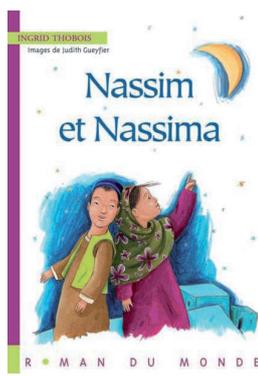
Trois, Cinq et Six vont faire la preuve de leur détermination et de leurs talents, et quand l'argent va arriver au village, leur père sera bien obligé de réviser sa vision du monde.

C'est du coeur de la Chine que nous parle Xinran. De ces femmes qui luttent pour conquérir une place au soleil.

« **Le sexisme ordinaire** » - Simone de Beauvoir (1979)
 Simone de Beauvoir (1908-1986) est issue d'un milieu catholique et bourgeois. En rupture avec son milieu social d'origine, elle défend toute sa vie son indépendance face aux conventions sociales : elle tente ainsi d'échapper à toutes les contraintes liées à la condition féminine de l'époque (travail ménager, maternité). Refusant le mariage, elle entretient néanmoins avec Sartre une relation que la complexité et la longévité rend mythique et indissociable du quartier de Saint Germain des Prés et du Café de Flore où ils se retrouvent alors. Enseignant avant guerre, elle publie son premier roman en 1943. En 1949, la publication de son ouvrage « Le Deuxième sexe » fait scandale mais demeure une référence pour les féministes, au-delà des frontières françaises. Elle s'en prend notamment aux règles et pratiques qui façonnent le rôle des femmes («On ne naît pas femme : on le devient»). En 1954, elle obtient la consécration littéraire en recevant le Prix Goncourt pour son ouvrage Les Mandarins. En 1958, avec son autobiographie Les Mémoires d'une jeune fille rangée, elle parvient au-delà des écrits théoriques à mettre en récit les contraintes liées à l'éducation de nombreuses jeunes filles de sa génération. Intellectuelle engagée, elle devient après guerre avec Sartre compagne de route du Parti Communiste français. Pendant la guerre d'Algérie, elle soutient le FLN et défend une de ses activistes Djamilia Boupacha. Elle milite de plus en plus activement pour la cause féministe et signe le «Manifeste des 343 pour la liberté de l'avortement». Elle préside la Ligue des droits des femmes et soutient de nombreuses actions pour lutter contre le sexisme ordinaire, les violences conjugales... Par son mode de vie, ses écrits et son engagement public, Simone de Beauvoir reste aujourd'hui, un des symboles du combat pour l'amélioration de la condition féminine dans la seconde moitié du 20ème siècle.

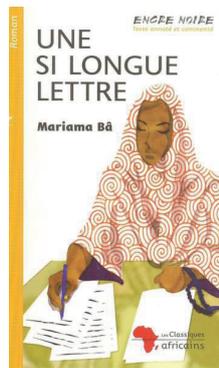
« **Née de la côte d'Adam** » - Farah Nuruddin (2008)
 Au seuil de l'indépendance de son pays, Ebla, jeune villageoise, décide de quitter sa famille pour échapper au mari que son grand-père lui a choisi. Rejoignant une caravane, elle descend en ville. Elle y découvre une toute autre vie, difficile à comprendre, qu'elle s'efforce de traverser intacte. On veut à nouveau la vendre, alors elle partira à nouveau, pour Mogadiscio, une ville plus grande encore. Elle y cherchera un mari, en trouvera deux. Comme le grand écrivain somalien Nuruddin Farah le dénonce ici, pour une certaine société africaine, la femme est née d'une côte et son destin est d'être ployée. Ce destin, son héroïne refusera pourtant de le subir, elle se relèvera.

« **Nassim et Nassima** » - Ingrid Thobois (2009)



Sur les hauteurs de Kaboul, en Afghanistan, Nassim et Nassima sont inséparables. Ils passent leur journée ensemble, à jouer et s'acquitter des corvées réservées aux enfants. Une amitié qui semble éternelle mais, un jour, c'est la rentrée des classes : Nassim part à l'école. Nassima reste là. Son père est catégorique : l'école, ce n'est pas pour les filles ! Nassima, elle, n'est pas de cet avis-là...

« **Une si longue lettre** » - Mariama Bâ (2001)



Une si longue lettre est une oeuvre majeure, pour ce qu'elle dit de la condition des femmes. Au coeur de ce roman, la lettre que l'une d'elle, Ramatoulaye, adresse à sa meilleure amie, pendant la réclusion traditionnelle qui suit son veuvage. Elle y évoque leurs souvenirs heureux d'étudiantes impatientes de changer le monde, et cet espoir suscité par les Indépendances. Mais elle rappelle aussi les mariages forcés, l'absence de droit des femmes. Et tandis que sa belle-famille vient prestement reprendre les affaires du défunt, Ramatoulaye évoque alors avec douleur le jour où son mari prit plus jeune, ruinant vingt-cinq années de vie commune et d'amour.

La Sénégalaise Mariama Bâ est la première romancière africaine à décrire avec une telle lumière la place faite aux femmes dans sa société.

« **La petite mariée** » - Janine Bruneau (2008)

Noura n'a que onze ans et, pourtant, elle doit se marier. Au Yémen, c'est la tradition. Et l'on échappe pas à la tradition, surtout quand on est une femme. Malgré tout, Noura décide de fuir. Fuir les siens, fuir son village, pour échapper à cette union forcée qui la terrorise. Elle n'a que onze ans, mais elle sait déjà que sa vie sera différente, quel qu'en soit le prix...

« **Roses afghanes** » (2012) – Frank Andriat



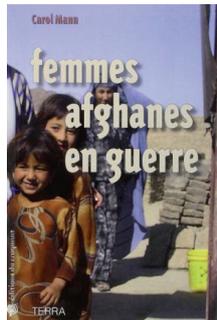
Six histoires, six destins. Six jeunes Afghanes, des adolescentes, racontent, avec émotion et pudeur, un moment de leur vie. Elles parlent de leur pays avec amour. Malgré la guerre, malgré l'exil, malgré la mort, l'Afghanistan demeure un pays où l'on chante, où l'on vit, où l'on danse.

En lien avec les cours de sciences économiques et sociales :

« **Le guide du respect** » - Sihem Habchi (2005)

Le respect... Comment le faire vivre ? C'est avec l'autre que naît le respect, c'est dans la relation mutuelle que se construisent la liberté, l'égalité, la mixité. Ce guide, comme un outil, permet de créer cet espace vital à l'intérieur duquel le respect s'exerce, s'affirme, titube, vacille mais dans tous les cas progresse. Et, du coup, peuvent être balayés à jamais racisme, antisémitisme, discrimination et toutes les autres formes d'exclusion - autant de maux qui rongent, notre société ! Le Guide du Respect, rédigé par le mouvement « Ni putes Ni soumises » en collaboration avec des militants, des avocats, des psychologues et des enseignants, réunit des témoignages de filles et de garçons, des références juridiques et de nombreuses adresses et informations pratiques.

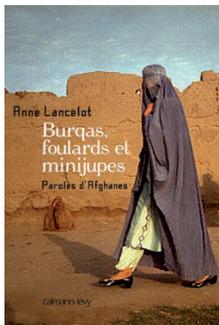
« **Femmes afghanes en guerre** » (2010) - Carol Mann



Le destin des femmes afghanes est au centre d'un certain discours politique depuis la destruction des tours jumelles à New York, le 11 septembre 2001 et l'invasion américaine de l'Afghanistan qui a suivi. Ultra-médiatisé, le sujet a cependant été très peu investigué par les sciences sociales. Cette étude critique, la première dans son genre, replace la vie des femmes afghanes dans leur contexte historique, social et ethnographique tout en tenant compte des changements

tentés par divers gouvernements du début du 20ème siècle jusqu'à aujourd'hui. Ce travail prend en compte les éléments de continuité et de transformations des femmes, surtout rurales, des camps de réfugiés jusque dans la province afghane aujourd'hui et permet d'évaluer l'influence véritable des multiples agents sur place : état de guerre chronique, programmes d'aide, stéréotypes démocratiques importés de l'Occident, l'Iran, brutales exigences de l'économie mondialisée. Et pourtant, les femmes subissent surtout la double influence de l'islam politique et de la tradition reconfigurée, ignorée tant par les chercheurs que les agences humanitaires. À elles de négocier une place au sein de ces multiples étaux, parfois au prix de leur propre existence. Ce livre résulte d'une longue étude de terrain (de 2001 à 2009) et d'un travail humanitaire avec des associations de femmes.

« Burqas, foulards et minijupes, paroles d'Afghanes » (2008)- Anne Lancelot



Le propos est retenu, la parole prudente. On ne parle pas, mais alors pas du tout, de sexe. À peine de religion. Du bout des lèvres de politique. Beaucoup de choses sont dites en filigrane. Farida, Rahima, Sakeena et les autres – les femmes afghanes qui ont participé à ce livre – vivent dans un monde traditionnel, qui n'encourage pas le strip-tease émotionnel.

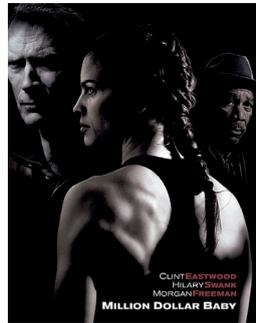
Même les femmes qui ont fait des études, travaillent et militent, ont parfois du mal à voir en quoi leur vie peut être intéressante. Et pourtant, Farida, Rahima, Sakeena et les autres ont toutes des parcours étonnants. Chefs d'entreprises, journalistes ou enseignantes, elles ont fait des études et ont socialement « réussi » : certes, elles racontent la guerre, les talibans, parfois l'exil et les mariages forcés, mais toutes refusent les discours misérabilistes et victimaires. Tantôt respectueuses de la tradition, tantôt audacieuses, elles disent aussi leurs exigences et leurs rêves et surtout leur formidable détermination dans une société où être une femme reste un combat de tous les jours. Loin des clichés, des témoignages exemplaires et pleins d'espoir sur la capacité de résistance et de résilience des Afghanes à l'heure où leur pays retrouve violence et chaos.

« Femmes afghanes » (2002) – Nilab Mobarez et Olivier Weber Les images de ce livre sont exceptionnelles et historiques. Ramenées clandestinement d'Afghanistan par les plus grands photoreporters, elles témoignent de la condition réservée aux femmes par le régime taliban. Au-delà des humiliations quotidiennes, dont le tchadri est l'un des symboles les plus marquants, ces photographies témoignent d'une cruauté hors du commun. Elles rendent compte aussi de la lutte des femmes pour conserver une dignité : images d'espoir des écoles clandestines où les voiles se lèvent et où les sourires réapparaissent timidement. A travers les itinéraires croisés des grandes figures féminines de la résistance locale, le texte de Nilab Mobarez (chirurgienne afghane et humanitaire) et d'Olivier Weber (grand reporter au Point et écrivain) met en perspective le destin de ces femmes. Une réalité contrastée depuis l'indépendance du pays en 1919. A Kaboul, durant les années 1920-1970, la libéralisation du port du tchadri est amorcée par les jeunes filles de l'aristocratie. 1979-1989: l'occupation soviétique conforte l'audience des mollahs, bientôt définitivement assise par la prise du pouvoir des talibans en 1996. On connaît la suite...

DES FILMS ÉVOQUANT LA CONDITION FÉMININE ET LES PRÉJUGÉS DE GENRE À TRAVERS LE MONDE...

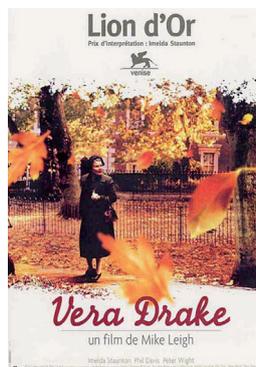
Exploitable au sein de différents cours (français, histoire, citoyenneté, sciences sociales, philosophie...) et sujets à débats

« Million Dollar Baby » - Clint Eastwood (2004)



Maggie Fitzgerald, serveuse dans un bar de Los Angeles, est issue d'une famille misérable. Elle n'a qu'un rêve, devenir une championne de boxe. Afin de parfaire sa technique et sa force, elle débarque dans la salle de Frankie Dunn et s'entraîne en solitaire. Celui-ci ne croit pas en la réussite d'une fille dans ce domaine et refuse, dans un premier temps, de s'occuper d'elle...

« Vera Drake » - Mike Leigh (2005)



Une oeuvre poignante et grave que nous offre Mike Leigh. Il évite avec adresse le mélo larmoyant en nous reconstituant avec précision et plein de psychologie le climat d'une époque à oublier. Il se pose en grand défenseur de la condition féminine. La libéralisation de l'avortement en Angleterre date de 1967. Vera Drake fait partie de ces femmes en avance sur leur temps, luttant contre une société bourgeoise qui stigmatise par ses idées l'illégalité et favorise l'obscurantisme.

« Les femmes du bus 678 » - Mohamed Diab (2012)



Fayza, Seba et Nelly, trois femmes d'aujourd'hui, aux vies totalement différentes, s'unissent pour combattre le machisme impuni qui sévit au Caire dans les rues, dans les bus et dans leurs maisons. Déterminées, elles vont dorénavant humilier ceux qui les humiliaient. Devant l'ampleur du mouvement, l'atypique inspecteur Essam mène l'enquête. Qui sont ces mystérieuses femmes qui ébranlent une société basée sur la suprématie de l'homme ?

« La source des femmes » - Radu Mihaileanu (2011)



Dans un petit village, quelque part entre l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, la tradition impose aux femmes d'aller chercher l'eau à la source, en haut de la montagne, sous un soleil de plomb. Leïla, jeune mariée, propose aux femmes de faire la grève de l'amour...

« Moolaadé – Ousmane Sembene (2005)

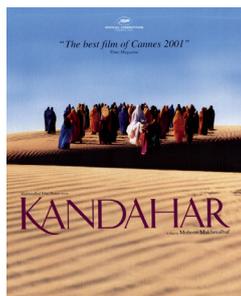
Dans un village sénégalais, Collé Ardo n'accepte pas que son unique fille soit excisée, ce rite de purification qu'elle juge barbare. La nouvelle se répand dans le pays, et quatre fillettes réclament à Collé Ardo le droit d'asile, le Moolaadé. Dans le village, les tenants de la tradition et de la modernité s'affrontent.

« Les Suffragettes » - Sarah Gavron (2015)

A Londres, en 1912, Maud Watts est une jeune blanchisseuse travaillant dans des conditions exécrables sous la surveillance de contremaîtres masculins. Tandis qu'elle livre du linge dans une demeure, elle aperçoit une manifestation de suffragettes durement réprimée par la police. Attirée, elle s'engage progressivement dans l'Union Sociale et Politique des Femmes, dirigée par Emmeline

Pankhurst. Maud ne tarde pas à payer son engagement militant. Mise à la porte par son mari, les difficultés sont nombreuses pour maintenir le lien avec son petit garçon. Qu'à cela ne tienne ! Maud n'abandonnera pas la lutte.

« Kandahar » - Mohsen Makhmalbaf (2001)



Nafas est une jeune journaliste afghane qui s'est réfugiée au Canada durant la guerre civile des talibans. Elle reçoit une lettre désespérée de sa petite soeur, restée là-bas, et qui a décidé de mettre fin à ses jours avant la prochaine éclipse de soleil. Nafas part donc secourir sa soeur à Kandahar et tente, pour ce faire, de franchir la frontière irano-afghane.

« La saison des femmes » - Leena Yudav (2016)



Tout se déroule en Inde, dans l'État du Gujarat, l'un des plus prospères du pays. Cela n'empêche pas les petits villages de rester toujours très conservateurs et traditionnels dans leurs modes de vie sous le joug du patriarcat masculin et d'un conseil d'anciens. L'histoire s'articule autour de quatre femmes très différentes mais pourtant dans des positions assez similaires. Leur quotidien tissé d'injustices est révoltant.

« Mustang » - Deniz Gamze Ergüven (2015)



C'est le début de l'été. Dans un village reculé de Turquie, Lale et ses quatre sœurs rentrent de l'école en jouant avec des garçons et déclenchent un scandale aux conséquences inattendues. La maison familiale se transforme progressivement en prison, les cours de pratiques ménagères remplacent l'école et les mariages commencent à s'arranger. Les cinq sœurs, animées par un même désir de liberté, détournent les limites qui leur sont imposées.

« Much Loved » - Nabil Ayouch (2015)



Marrakech, aujourd'hui. Noha, Randa, Soukaina et Hlima vivent d'amours tarifées. Ce sont des prostituées, des objets de désir. Vivantes et complices, dignes et émancipées, elles surmontent au quotidien la violence d'une société qui les utilise tout en les condamnant. (Interdit au moins de 12 ans).

Autres thématiques à explorer

Émission de la Première « Entrez sans frapper » du 16/06/17 au sujet d'une lettre envoyée par Clémentine Churchill en 1912 au rédacteur en chef du Times dénonçant les représentations des femmes diffusées par un scientifique de l'époque.

(https://www.rtf.be/auvio/detail_romain-detroy-et-une-lettre-de-clementine-churchill?id=2226066 à podcaster et <http://www.deslettres.fr/lettre-de-clementine-churchill-redacteur-chef-times-jen-suis-venue-a-conclusion-quil-faudrait-se-debarrasser-femmes>).

La thématique de « wonder woman » liée à sa première adaptation cinématographique en juin 2017 (Patty Jenkins) (<http://www.lefigaro.fr/cinema/2017/06/07/03002-20170607ARTFIG00281--wonder-woman-la-premiere-superheroine-qui-plait-aux-critiques.php>), un siècle de féminisme et de « comics » (<http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/L-histoire-de-Wonder-Woman>).

Exploration de la thématique des femmes en littérature à travers l'ouvrage de Martine Reid « Des femmes en littérature » (2010) : Martine Reid mène une enquête riche et passionnante, très bien théorisée et solidement documentée, sur la place des femmes écrivains dans l'histoire littéraire française et « dans la mémoire collective depuis des siècles ». Si les exemples retenus couvrent surtout les auteures (le plus souvent leurs productions romanesques) du 18ème siècle au début du 20ème siècle, la réflexion met en lumière non seulement la conception « résolument masculine » de la littérature que mit en place l'histoire littéraire depuis le 19ème siècle, mais aussi et surtout la résistance de l'université française, des cursus, des maisons d'édition et des médias à enregistrer et inclure les acquis des recherches sur les femmes, les divisions sexuées des rôles sociaux et, plus largement, tout ce que la notion de genre/gender a pu apporter dans d'autres disciplines des sciences humaines ou sociales, telles l'histoire, la philosophie ou la sociologie.

Phénomène du mata-hara au Japon

De nombreuses employées se voient forcées à démissionner lorsqu'elles tombent enceintes, malgré les efforts du gouvernement pour promouvoir la place des femmes dans l'entreprise. (http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2015/04/08/au-japon-les-femmes-en-revolte-contre-le-matahara_4611281_3216.html).

LIENS INTERNET

http://www.liberation.fr/planete/2017/06/16/la-situation-des-femmes-dans-le-monde-se-degrade_1576777
(« La situation des femmes dans le monde se dégrade » - Libération 16/06/17) ;

<https://etudesafricaines.revues.org/8822>
(sur le « divorce à l'égyptienne ») ;

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2128979>
(sur les inégalités salariales entre hommes et femmes) ;

<https://www.humanite.fr/laces-aux-toilettes-dans-le-monde-un-besoin-urgent-626199>
(sur l'absence de toilettes dans les écoles des pays en développement, entravant la scolarité des filles) ;

<http://www.genreenaction.net/Inde-la-malediction-de-naitre-fille.html>
(sur les infanticides et avortements de filles en Inde) ;

<https://www.hrw.org/fr/news/2016/07/16/arabie-saoudite-les-femmes-sous-lempire-de-la-tutelle-masculine>
(sur les femmes et l'emprise masculine en Arabie Saoudite) ;

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/iran-attaques-a-l-acide-contre-des-femmes-mal-voilees_1614359.html
(sur le vitriolage des femmes « mal voilées » en Iran notamment) ;